NUMERO 37

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, JEUDI, 20 JUIN 1912. FONDE EN 1905.

CE QUE L'ON FERA A QUEBEC

Programme officiel des séances du Congrès

Lundi prochain commenceront à Québec les travaux du premier Congrès de la Langue française en Amérique.

Il nous a semblé qu'il serait intéressant pour nos lecteurs de publier le programme officiel des séances générales.

Chacun pourra ainsi, à distance, suivre jour par jour l'effort louable tenté par l'élite des nôtres pour maintenir l'usage du français dans son intégrité sur cette terre d'Amérique.

Voici donc le programme qui a été arrêté officiellement à la date du 15 juin:

Séance d'ouverture

Salle des exercices militaires, le lundi, 24 juin, à 8 heures du soir. —Président: Mgr P. E. Roy.

1o. Mgr P. E. Roy, président:— Allocution. — Ouverture du Congrès.

2o. L'hon. M. P. Landry:—Présentation des hommages des Congressistes à Son Altesse Royale le Duc de Connaught, gouverneur général du Canada.

3o. Son Altesse Royale le Duc de Connaught. — Allocution.

4o. Mgr L. N. Bégin: — Présentation des hommages des Congressistes à Son Excellence le Délégué apostolique.

5o. Mgr Stagni, Délégué apostolique. — Allocution.

6o. L'hon. Sir Lomer Gouin:— Bienvenue de la province de Québec aux Congressistes.

7o. Mgr A. Langevin:—Le salut à Québec, réponse des Congressistes.

2e Séance Générale

Organisée par les Sections littéraire et pédagogique.—Salle des exercices militaires, le mardi, 25 juin, à 8 heures du soir. Présidents: L'hon. M. L. A. Prudhomme et l'hon. M. P. B. de la Bruère.

1o. L'hon. M. L. A. Prudhomme, président de la Section littéraire: — Allocution.

2o. L'hon M. P. B. de la Bruère, président de la Section pédagogique: — Allocution.

3o. L'hon. Sir A. B. Routhier:— Adresse à l'Académie française.

4o. M. Etienne Lamy, de l'Académie française: — Discours.

5o. M. l'abbé L. A. Groulx: — Les traditions des lettres françaises au Canada.

6o. M. Gustave Zidler:—Poème Pour la plus grande gloire du parler français. — Vers le Passé.

3e Séance Générale

Organisée par la Section scientifique. — Salle des exercices militaires, le mercredi 26 juin à 8 heures du soir. Président: L'hon. M. Pascal Poirier.

1o. L'hon. M. Pascal Poirier, président de la Section scientifique: — Allocution.

2o. M. Aram J. Pothier: — La situation économique et politique des Canadiens-français aux Etats-Unis.

3o. M. W. Chapman: — Poème: Les Martyrs du Long-Saut.

4o. L'hon. M. N. A. Belcourt:— De l'exercice des droits reconnus à la langue française au Canada.

5o. M. Alcée Fortier:—La Louisiane française.

6o. M. l'abbé P. C. Gauthier:— Le miracle acadien.

(Au cours de cette séance un des représentants de l'Alberta sera très probablement invité à prendre la parole).

4e Séance Générale

Salle des Promotions, le vendredi, 28 juin, à 10 heures du matin. Président: Mgr P. E. Roy.

1o. Mgr L. A. Paquet:—L'Eglise catholique et le problème des langues nationales."

2o. Réception des rapports des Sections d'étude et adoption des Voeux.

5e Séance Générale

Salle des Promotions, le vendredi, 28 juin, à 2 heures. Président: Mgr P. E. Roy.

1o. M. Adolphe Poisson:—Poème: "L'hécatombe".

2o. M. l'abbé Camille Roy: — "La Société du Parler français au Canada et son premier concours littéraire".

3o. Examen des rapports et adoption des voeux. — Continuation de la séance du matin.

6e Séance Générale

Organisée par la Section de Propagande.—Salle des exercices militaires, le vendredi, 28 juin, à 8 heures du soir. Président: L'hon M. R. Dandurand.

1o. L'hon. M. R. Dandurand, président de la Section de la propaagnde: — Allocution.

2o. Mgr P. Bruchési: — Discours.

3o. L'hon. M. H. T. Ledoux: — La mission de la langue française aux Etats-Unis.

4o. M. Henri Bourassa: — La langue française et l'avenir de notre race.

7e Séance Générale

Salle des Promotions, le samedi, 29 juin, à 10 heures du matin. Président: Mgr P. E. Roy.

Continuation de la séance de vendredi: examen des rapports et adoption des voeux. — Délibérations sur questions spéciales. — Rapports des Comités.

Séance de clôture

Salle des exercices militaires, le dimanche, 30 juin, à 8 heures du soir. Président: Mgr P. E. Roy.

1o. Mgr P. E. Roy, président: — L'oeuvre du Congrès.

2o. M. l'abbé Thellier de Poncheville:—La langue française et l'apostolat catholique.

3o. M. Gustave Zidler: — Poème: Pour la plus grande gloire du parler français. — Vers l'avenir.

4o. L'hon. M. Thomas Chapais: — La langue, gardienne de la foi, des traditions, de la nationalité.

* * *

Le programme des fêtes, pendant la durée du Congrès, comprend la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, le dimanche 23 et le lundi, avec messe en musique, défilé, banquet, etc., ainsi que des excursions qui auront lieu pendant la semaine. Le jeudi, 27 juin il y aura un grand concert vocal et instrumental à huit heures du soir. Le samedi, à une heure, un grand banquet sera donné au Château Frontenac; le soir il y aura concerts en plein air, feux de la St-Jean, divertissements populaires, etc.

Enfin, le dimanche, 30 juin, une grande manifestation populaire aura lieu au pied des monuments Laval, Champlain et Montcalm. Le soir, un immense feu d'artifice sera tiré en face du Parlement, pour clôturer cet événement qui demeurera unique dans l'histoire du Nouveau-Monde.

UNE DES FUTURES VILLES DU NORD

D'immenses ressources naturelles feront de Hudson Hope l'une des futures villes du Nord.

L'un de nos lecteurs, M. Emile Lambert, de passage à Edmonton après un séjour de huit mois dans la région de la Rivière La Paix, nous a communiqué d'intéressants renseignements sur l'un des postes du Nord qui semblent appelés à se disputer le titre de Métropole de cette immense [illegible] région.

M. Lambert nous a parlé en termes enthousiastes de Hudson Hope, l'un des plus anciens postes de la civilisation dans le Nord, situé au pied des Montagnes Rocheuses sur la rive de la rivière La Paix.

D'après notre interlocuteur, le plus brillant avenir semble assuré à Hudson Hope qui serait appelé à dépasser en importance Dunvegan. Cette future supériorité serait largement expliquée par les ressources naturelles, de tout point colossales, qui font de Hudson Hope un endroit absolument privilégié.

Hudson Hope est le point de départ de la navigation sur la rivière La Paix; à quelque distance en amont sont des chûtes d'eau formidables qui pourront développer une force motrice de centaines de milliers de chevaux-vapeur. On trouve à Hudson Hope d'immenses gisements de charbon dur, de l'asphalte en grande quantité et de gigantesques masses de minerai de fer.

Dans les gorges des Montagnes il y a de vastes réserves forestières où les arbres de 200 à 300 pieds de hauteur ne sont pas rares.

La présence simultanée de minerai de fer et de charbon dur à Hudson Hope font prévoir dans un avenir rapproché l'établissement d'usines métallurgiques. Il suffira pour cela qu'une voie ferrée mette en communication directe Hudson Hope avec Edmonton ou la Côte du Pacifique. Ce fait ne semble d'ailleurs pas éloigné d'être réalisé, car nous tenons de source certaine que les ingénieurs de la Compagnie française "Pacific and Peace Railway", actuellement en voie d'organisation en France, ont présenté un rapport concluant à la construction d'un embranchement reliant Hudson Hope à la ligne principale allant de Bella Coola à Dunvegan.

M. Emile Lambert se rend en province de Québec pour s'occuper de recruter des colons canadiens-français désireux de s'établir dans la région de la Grande Prairie. De nombreuses familles canadiennes-françaises sont déjà établies sur les rives des lacs Buffalo et Saskatoon; il en est arrivé une trentaine depuis quelques mois.

M. Lambert conseille vivement aux colons à la recherche d'un bon établissement de se diriger vers le nord.

Il y a encore d'excellents homesteads à prendre à Buffalo Lake et une église sera construite prochainement. Il semble qu'avec l'arrivée du chemin de fer une ville se développera sur les rives du Saskatoon Lake. M. Choquette, autrefois de Montréal, qui dispose d'un homestead à cet endroit vient de refuser une offre de vente de son terrain pour la somme de $10,000. Les semailles à la Grande Prairie ont été effectués cette année vers le 15 avril et le grain présente une apparence superbe.

M. Lambert nous déclare également que la prairie du Pouce Coupé, que doit traverser le voie ferrée de la Cie "Pine Pass Ry" est un endroit idéal pour y pratiquer l'élevage sur une grande échelle; il y a dans cette région de nombreux cours d'eau, des pâturages gras et abondants et l'hiver la chûte de neige est extrêmement modérée et n'oblige pas à abriter les animaux qui peuvent paître dehors toute l'année.

Au cours de son voyage de retour, M. E. Lambert s'est arrêté à Grouard; les progrès accomplis depuis quelques mois dans cette jeune ville, lui ont semblé énormes et font prévoir que Grouard se maintiendra longtemps comme ville principale de la région du Nord.

M. Emile Lambert fournira volontiers tous les renseignements nécessaires aux personnes désirant aller s'établir dans le nord. Il suffira de lui écrire aux bureau du "Courrier de l'Ouest," 49 Avenue Howard.

LES ELECTIONS DE SASKATCHEWAN AURONT LIEU LE 11 JUILLET

L'Hon. Scott prononce à Régina le premier discours de la campagne.

Le gouvernement libéral remportera une éclatante victoire.

Régina, 18—Le chef du gouvernement de Saskatchewan, l'hon. M. Scott, a prononcé hier soir le premier discours de la campagne électorale provinciale.

Pendant quarante minutes le premier ministre a parlé de l'oeuvre de son gouvernement. L'assistance était très nombreuse et l'on peut dire que cette première assemblée en faveur des idées libérales est un indice certain d'une victoire triomphale.

L'hon. M. Scott est pleinement [illegible] et il a été l'objet hier soir d'une ovation enthousiaste, lorsqu'il a prouvé que grâce à sa politique de chemins de fer inauguré en 1908, la province de Saskatchewan jouit d'une prospérité sans cesse grandissante. Le premier ministre s'est déclaré confiant dans le résultat des élections "car, a-t-il dit, le gouvernement de Saskatchewan a à son actif, l'amélioration des voies de communications, l'établissement d'un système satisfaisant d'élévateurs et cela seul lui vaudra la victoire."

La chambre est dissoute

Avis officiel a été donné aujourd'hui de la dissolution de la chambre et de la date des prochaines élections qui a été fixée au 11 juillet.

Les deux partis sont prêts pour la lutte; partout les candidats sont choisis et l'on s'attend à une lutte acharnée.

Treize députés de plus

La nouvelle chambre comprendra treize députés de plus que celle qui vient d'être dissoute. Les conservateurs ont bon espoir dans le résultat de la lutte par suite de la présence à Ottawa d'un gouvernement favorable à leurs idées; d'autre part les libéraux ont confiance dans le passé du gouvernement Scott pour obtenir la victoire; ils escomptent aussi la défaite de la Réciprocité pour amener les cultivateurs à voter contre des candidats conservateurs.

Dans son manifeste aux électeurs, l'hon. M. Scott établit l'oeuvre des sept années d'existence de son gouvernement; il promet aux fermiers de bonnes routes, de l'argent à bas intérêt et des élévateurs plus nombreux.

Le chef de l'Opposition, M. Haultain parle de la question des terres; il prétend que le gouvernement fédéral accorderait la propriété des terres publiques à de bonnes conditions si les conservateurs arrivaient au pouvoir en Saskatchewan.

On croit que les élections se feront surtout sur la question de la Réciprocité.

M. GODFROY LANGLOIS NE SE SOUMETTRA PAS

Montréal, 17 — En raison de l'avertissement donné aux rédacteurs du "Pays" par Mgr Bruchési, le numéro de ce journal de cette semaine était attendu avec une grande curiosité. M. Godfroy Langlois répond à Mgr l'Archevêque sous sa propre signature. Il déclare qu'il ne changera pas sa politique en faveur de la cause de l'Instruction Publique et il s'appuie sur certaines déclarations faites par Mgr Langevin à la Convention d'Edmonton pour justifier sa campagne en faveur d'un réveil de la race canadienne-française se manifestant, non plus par des discours de Saint-Jean-Baptiste, mais par des actes en faveur du développement intellectuel des nôtres.

TRIBUNE LIBRE

A propos de la Réciprocité

On nous écrit:

Delmas, Sask.

Monsieur le Rédacteur:

J'ai lu avec intérêt votre article traitant du déclin de l'élevage dans l'Ouest. Permettez-moi quelques réflexions à ce sujet:

Le rejet de la Réciprocité nous a porté un coup direct. Si nous avions pu expédier notre grain gelé sur le marché américain sans avoir d'énormes droits de douane à payer, nous n'aurions pas eu besoin de convier à un festin les animaux étiques des Etats-Unis. Nous aurions pu vendre notre blé gelé aux Américains à un prix assez rémunérateur, et les laisser engraisser leurs animaux euxmêmes, tout simplement.

Il serait temps que les fermiers de l'Ouest comptent, afin de mieux comprendre ce que leur fait perdre le rejet de la Réciprocité.

Voici un exemple entre mille: Un fermier demeurant près d'ici a expédié dans le char No 31451, 995 minots de blé classé "rough feed" à la Spencer Grain Co. de Winnipeg, pour lequel char il a reçu $331.83. Le même char réexpédié à Minneapolis a été vendu $865.45.

La différence est frappante: elle est de $533.52. Voici comment elle se décompose:

Freight de la gare de départ à Winnipeg . . .	$276.50
Bifurcation du char . .	1.90
Douane.	203.56
Extra freight de Winnipeg à Minneapolis . .	30.46
Commission à Winnipeg et à Minneapolis . . .	19.90
Intérêts sur $200 pour 36 jours.	1,20
Total.	$533.52

Dans ce tableau, deux sommes sautent à nos yeux: celles de $276.50 et $203.56.

Si la réciprocité avait été votée le 21 septembre dernier, cette somme de $203.46 serait restée dans la poche du fermier canadien au lieu de tomber dans le [illegible] avec cette somme qu'il donne bénévolement, le fermier aurait pu faire face à d'autres engagements.

Quant aux $306.96 de freight (276.50 x 30.46) il me semble qu'on devrait obliger les Cies de chemins de fer à modifier leur tarif. J'avoue que je ne suis pas versé du tout dans cette question, mais il me paraît absolument illogique que la Compagnie qui ne fait que transporter le char, reçoive une somme sensiblement égale à celle du fermier qui peine toute l'année pour le remplir....

Votre dévoué,

G. MANGUIERE,
Fermier à Delmas, Sask.

RECEPTIONS CHALEUREUSES EN L'HONNEUR DE M. E. LAMY

(Service spécial au Courrier)

Montréal, 18—L'illustre académicien français, M. Etienne Lamy, est de retour de son voyage en Alberta et en Colombie Anglaise. M. E. Lamy est accompagné de M. René Lemarchand, d'Edmonton.

A Toronto et à Ottawa, M. Lamy a été l'objet de réceptions chaleureuses de la part de personnalités distinguées du monde de la politique et des affaires. Vendredi, l'illustre visiteur était l'invité d'honneur d'un déjeuner offert par l'hon. sénateur Belcourt. Samedi, M. Lamy était l'hôte de l'hon. M. Monk, et dimanche un grand dîner était donné en l'honneur de M. E. Lamy par Sir Wilfrid Laurier et Lady Laurier à leur résidence de l'Avenue des Erables. A ce dîner somptueusement servi assistaient M. et Mme R. Lemieux, Mme Brodeur, M. René Lemarchand, etc., Le soir du même jour l'hon. M. Monk, président du Rideau Club, donnait également un dîner, en l'honneur de M. Lamy, auquel assistait Sir Wilfrid Laurier. Autour de la table étaient réunies les personnalités franco-canadiennes les plus en vue de la province de Québec. M. E. Lamy a été l'objet d'ovations enthousiastes.

Le célèbre académicien doit repartir sous peu pour Québec où il représentera l'Académie Française au grand congrès de la semaine prochaine.

Pierre Loti à New-York

New-York, 18—Pierre Loti, l'auteur immortel de tant de chefs-d'oeuvre de la littérature française, viendra à New-York l'automne prochain pour diriger les répétitions de sa grande pièce chinoise "La Fille du Ciel" qui sera représentée au Century Theatre.

Cette pièce qui sera montée avec un luxe inouï et une exactitude de détails rigoureuse, sera jouée par trois cents acteurs venus spécialement de Chine. Pierre Loti n'est pas venu aux Etats-Unis depuis plus de trente ans.

CARNET DE L'INFORMATION

La Convention de Chicago

Chicago, 19—La convention nationale républicaine, qui vient d'être ouverte ici dans le but de choisir un candidat à la présidence de la république, est extrêmement orageuse. La police doit intervenir fréquemment pour rétablir l'ordre. Les deux aspirants candidats sont MM. Taft et Roosevelt et ils ont tous deux des partisans fanatiques. Le président de la convention est favorable à M. Taft, ce qui semble indiquer que la majorité des délégués sont en faveur de ce dernier.

LES USINES DU C. P. R. A CALGARY

Calgary, 19—M. G. J. Bury, vice-président du C. P. R., de passage ici, en tournée d'inspection, a exprimé son étonnement de la rapidité avec laquelle les immenses usines du C. P. R. sont construites.

GREVE MARITIME EN FRANCE

Marseille, 19—Les matelots se sont joints au mouvement de leurs camarades du Havre et ils ont déclaré aujourd'hui la grève. Les paquebots de la ligne transatlantique sont partis avec des équipages recrutés dans la marine de guerre.

UN NOUVEL HOTEL A EDMONTON

On prépare actuellement les plans d'un nouvel hôtel qui sera construit à Edmonton à l'angle de la Première rue et de l'avenue Peace. L'édifice aura dix étages de haut et coûtera $350,000. Les travaux commenceront cette année.

LES PROGRES DE ST-PAUL

(De notre correspondant)

St-Paul des Métis, 19 — Notre petite ville fait chaque jour de nouveaux progrès et les affaires sont des plus actives. La récolte s'annonce comme devant être superbe et tous nos cultivateurs sont [illegible] de terrain en prévision de l'arrivée du chemin de fer l'an prochain qui mettra le marché à la porte de nos cultivateurs et facilitera ainsi grandement l'écoulement de leurs produits.

Des hommes d'affaires prévoyants vont entreprendre très prochainement la construction d'un élévateur et d'une minoterie au village; nul doute que cela donne un redoublement d'activité aux affaires.

Beaucoup d'étrangers viennent à St-Paul en ce moment, la plupart sont des colons à la recherche de homesteads qui se dirigent vers le Lac Froid. St-Paul attire cependant aussi l'attention des spéculateurs et beaucoup viennent sur place pour se rendre compte de la situation des affaires. Il va sans dire que tous se montrent enthousiastes de la position privilégiée de St-Paul comme centre d'affaires d'une région immense et bien cultivée. Tous sont unanimes à déclarer que, dès que la voie ferrée arrivera au village celui-ci deviendra en quelques mois l'une des principales villes d'Alberta. Tous font l'achat de propriétés immobilières en prevision de ce "boom" prochain.

Parmi nos visiteurs de la semaine dernière nous signalerons M. F. E. Simard, de Montréal, qui en est à son troisième voyage dans l'ouest depuis l'automne dernier. M. Simard a fait l'acquisition d'une très grande propriété à proximité du village.

M. Simard, qui représente la maisons de thés et cafés J. A. Simard, de Montréal, doit visiter Battleford à son retour dans l'est. M. Simard, qui agit pour le compte d'un syndicat montréalais possède déjà des intérêts à Battleford, Wainright et Camrose.

NORTH EDMONTON.

Affaires et Commerce

Notre race prend une position prépondérante dans le commercee et les affaires.

North Edmonton possède un beau et grand magasin général tenu par un Canadien-français: M. Brière.

MM. Larivière, Giese et Duteau ont des maisons de pension tout à fait modernes.

Monsieur Martel tient un hôtel de tempérance et une maison de pension.

La tannerie "Great Northern" a pour directeur un Français: M. Long.

Plusieurs Canadiens-français de North Edmonton sont entrepreneurs: MM. Bernier et Larivière, Couturier, Semmebies et Hétu.

Beaucoup des nôtres détiennent un ou plusieurs lots, et sont propriétaires de beaux et riches chalets.

Population.

La population de langue française s'élève actuellement au nombre de 228 âmes, ainsi réparties: 38 ménages offrant un total de 180 personnes, 48 célibataires, ou veufs.

En janvier dernier, nous comptions en tout 94 personnes parlant la langue française. L'augmentation atteint donc déjà la proportion de plus de 100 pour cent dans l'espace de trois mois.

Plusieurs ne sont pas compris dans cette énumération, pour la raison qu'ils ne sont pas encore décidés de se fixer parmi nous. De plus, notre population étant très flottante, et beaucoup d'habitations nouvellement construites et fort éloignées, il n'a pas été possible de dresser une liste rigoureusement exacte. Le chiffre de 228 âmes doit donc être considéré comme inférieur à la réalité.

LE PLUS GRAND PONT DU MONDE.

On construirait un pont pour relier l'île de Vancouver au continent.

Ottawa, 17.—Un groupe d'hommes d'affaires de la Colombie Britannique s'en viennent à Ottawa pour demander à M. Borden de relier l'île de Vancouver au continent par un pont gigantesque.

L'île se trouverait réunie à Victoria par un chemin de fer qui passerait sur ce pont.

Le pont coûterait environ 20 millions. Il aurait plusieurs arches dont la plus longue aurait dix-huit cents pieds. Ce sera le plus grand pont du monde. Le gouvernement provincial serait prêt à prêter son appui mais c'est le gouvernement fédéral qui devra entreprendre le travail. A la dernière session, la législature a voté des crédits pour la construction de quatre cents milles de chemin de fer qui devra être construit pour relier la ligne du G T. P. au pont.

La délégation rencontrera le gouvernement mardi.

LE CANAL DE PANAMA

LES PORTS AMERICAINS ET LE CANAL.

[illegible]

L'ouverture du Canal de Panama ne troublera pas la vie économique aux Etats-Unis seulement; sans doute les effets s'en feront-ils sentir dans ce pays avec une force particulière, parce qu'ils y dérangeront des habitudes plus anciennes et y heurteront des intérêts plus puissants. Mais ces effets ne s'arrêteront ni à la frontière méridionale du Canada ni [illegible] septentrionale du Mexique; et l'on peut dès maintenant affirmer que les Etats-Unis tout entiers, la Colombie Anglaise, l'Alaska même, et vers le sud, tout le pays mexicain, les républiques de l'Amérique centrale les Antilles et, enfin la partie de l'Amérique du Sud située au nord d'une ligne Valparaiso-Para formeront ce qu'on peut appeler le "rayon d'action américain du canal."

Je crois que les économistes américains se trompent qui prédisent une atteinte portée par la nouvelle voie maritime aux relations de l'Europe avec l'Extrême Orient, l'Océanie et l'Australie telles qu'elles sont aujourd'hui établies. Même si les distances pour ces destinations n'étaient pas toutes—et de beaucoup—en faveur de la route de Suez, la nouvelle voie américaine imposerait de trop longues traversées sans escales, sans occasions de commerce, sans stations de combustibles, sans chantiers de réparation, pour qu'elle puisse être préférée à l'ancienne voie méditerranéenne

Tout au plus peut-on supposer que des cargaisons entières, en provenance d'Europe et à destination directe de la Nouvelle-Zélande, auront intérêt à prendre le chemin de Panama; mais, généralement, le canal interocéanique ne sera, vers les mers asiatiques une voie économique et rapide que pour le seul trafic d'origine américaine.

Telles quelles, et limitées aux deux continents américains, les conséquences du percement de l'Isthme seront assez importantes pour qu'il soit utile à l'Europe dès maintenant de les prévoir et de s'y préparer. Il me semble qu'on en peut exprimer la valeur générale et le sens particulier en disant que le percement de l'Isthme de Suez a marqué pour le commerce une "évolution et que le percement de l'Isthme de Panama signifiera une "révolution"; je veux dire par là, que l'un a ouvert à la navigation européenne une voie nouvelle vers des destinations anciennes, tandis que le second donnera aux commerces d'Europe l'accès de marchés nouveaux. C'est ce qui fait la difficulté de prédire avec sûreté la nature et l'importance du trafic qu'attireront par la nouvelle route, des débouchés aussi neufs; parce que la circulation naît toujours des moyens de circulation, le commerce de la navigation, et que le canal de Panama profitera ainsi à ceux-là seulement qui sauront y faire passer—pour eux et avec eux—un courant commercial tout prêt à couler mais à la direction encore incertaine.

Les pays d'Europe ont à le comprendre un intérêt d'autant plus grand que le commerce extérieur de l'Amérique leur appartient presque en totalié et que la marine marchande des Etats-Unis ne sera pas avant longtemps—avant l'abrogation de lois jusqu'ici intangibles—en situation de lutter à chances égales avec les marines européennes.

Aussi la "préparation au commerce du Canal" a-t-elle pris aux Etats-Unis une forme exclusivement passive; l'établissement de ports pour le service des marines étrangères. Il est clair que cette préparation unilatérale ne vaudra que par la collaboration européenne, par des préparatifs complémentaires, par la construction de paquebots et de cargo-boats nombreux, par la modification des lignes actuelles ou la création de lignes nouvelles par l'installation sur ces nouvelles routes de station de ravitaillement et de réparation, enfin par la mise en état des côtes d'Europe pour le service d'un trafic plus intense ou de commerce nouveaux.

L'Europe, en général, n'a pas failli à ce devoir intéressé et, pour une fois, l'Amérique lui en a rendu la justice. M. John Barrett, directeur général de la "Pan-American Union," l'un des plus ardents et plus éloquents défenseurs du nationalisme économique des Etats-Unis, des plus clairvoyants aussi et des plus écoutés, a bien vu l'activité européenne et l'incomplète préparation de ses concitoyens.

"Nous passons notre temps, dit-il, à faire pour nos côtes des projets de ports gigantesques, et puis nous proclamons le canal une entreprise digne d'Hercule, une merveille de science, le chef-d'oeuvre du génie américain, et nous faisons un demi-dieu du colonel Goethals. Mais quant à la valeur commerciale du canal de [illegible] son [illegible] qui [illegible] préoccupent et qui s'en préoccupent encore. Il est grand temps que nous nous inquiétions, nous aussi, de ce côté pratique de la question, si nous voulons mettre notre commerce en état de lutter contre l'Allemagne, contre la France, contre l'Angleterre et même contre le Japon."

Et M. Lewis Nixon, grand armateur et constructeur de navires, dont l'opinion fait autorité, à Washington. Comme matière de navigation commerciale, s'exprime ainsi: "Où qu'on aille, il n'est question que des préparatifs de l'étranger et des dispositions que prennent nos concurrents pour tirer parti du canal. Nulle part on ne dit un mot de nos préparatifs à nous. Tout de même, nous ferions bien de ne pas attendre que le canal soit terminé, à moins que cette satisfaction ne nous suffise de l'avoir construit et payé, et que nous ne consentions à en abandonner aux autres tout le profit commercial."

Depuis le mois de juillet 1911 où le colonel Goethals, ingénieur en chef des travaux du canal, a fait connaître officiellement que la nouvelle voie serait ouverte à la navigation vers le mois de septembre 1913, les gouvernements, les compagnies de navigations et les organisations commerciales des grands Etats européens se préparent, en effet, avec une extraordinaire activité à cet événement mondial dont les conséquences seront énormes.

EN ROUTE POUR QUEBEC

Une cinquantaine de nos compatriotes sont partis depuis le début de la semaine pour se rendre à Québec à l'occasion du Congrès de Langue française. Au nombre de ces voyageurs nous signalerons:

M. et Mme W. Gariépy, accompagnés de deux de leurs enfants; M. et Mme A. Lefort et leurs enfants; Mme LaBissonnière et sa fille Yvonne; Mlles Dussault; M. et Mme Drolet, M. et Mme Robitaille; M. le curé Gauthier, de Beaumont; M. le curé Pilon et MM. J. Paradis, H. Vézina et Coderre, le Lamoureux; le R. P. Mérer et MM. A. Grenier et Geo. Gagnon et Mlle A. Latulippe, de St-Albert; M. J. B. Coté, de Legal; Mme Denis, son fils et sa fille, d'Edmonton; M. E. Marsan et sa famille, d'Elm Park; M. Eug. Poulin, de Végreville; M. Louis Gagner, de Spruce Grove; M. Ph. Proulx, de Legal, Mme Brochu et Mme Toupin, de St-Albert, etc.

Soirée familiale

Une soirée familiale organisée sous le patronage de la Société des Dames du Parler Français aura lieu le dimanche 30 juin au profit de l'église française de la paroisse de l'Immaculée Conception.

Nous indiquerons l'endroit où aura lieu cette soirée dans notre prochain numéro.

r de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Taux pour le Commerce

Nous enverrons une carte de nos taux pour les annonces Commerciales a ceux qui en feront la demande.

CARTES D'AFFAIRES

MAGASINS

MASON & RISCH PIANO Company.
55 Jasper Ouest, Tel. 2436.
EDMONTON.
Nous avons toujours en magasin les meilleurs pianos.
Gramophones Victor.
Venez voir notre assortiment de choix.

The National Cash Register Co.
Caisses Enregistreuses
Telephone 1750. 712 Premiere rue
EDMONTON, ALTA.

WILSON LIMITED
Vins et Spiritueux.
Telephone 1416 256 Jasper O.
EDMONTON, ALTA.

VEGREVILLE CROWN LIQUOR STORE.
VEGREVILLE.
RUE PRINCIPALE SUD.
Vins, liqueures, cigares, biere et "Porter".
"Cass's Ale" et "Guiness's Stout".
Biere "Lager" en petits et grands barils.
Liqueurs douces de toutes sortes a bas prix.
Livraison des marchandises dans toutes les parties de la ville.
T. H. CHARLEBOIS.

The Edmonton Sporting Goods Co.
Simpson & Hunter.
Armes, munitions et articles de sport. Fusils repares. Les commandes venant de la campagne recoivent une attention speciale.
233 Ave. Jas[illegible] Edmonton

Compagnie de Messageries

City Messenger & Express Co.
558 Deuxieme rue, Edmonton, Alta.
Telephone de jour 2644
Telephone de nuit 2022
D. V. Farney, Prop.
Messagers, livraison de toute sorte, affiches et circulaires. Si notre service est satisfaisant, dites le a vos amis; si non, dites nous le.

Adams Express & Cartage Co.
Successeur de la Cie
Wismer Express & Transfer.
Ordres promptement executes.
Specialite: Transport de pianos.
Tel 1346 652 1ere rue.
EDMONTON.

THE BRONX OFFICE
Nous ne nous occupons que des transactions concernant la subdivision Bronx et nous sommes en mesure de vous assurer de gros profits sur ces lots.
Achetez aux prix actuels.
Nos listes sont complètes.
Venez ou téléphonez
305 Edifice Moser-Ryder,
Téléphone 5342.
Edmonton, Alta.

DORIS ET LAPLANTE.
Entrepreneurs-Constructeurs.
Dévis et plans fournis sur demande.
S'adresser à—
L'HOTEL RICHELIEU.

IMMEUBLES

AGENCES IMPERIALES.
Hon. P. Ed. Lessard, Leo Savard, A. Boileau.
Edifice de la Banque Imperiale.
Tel. 4322 Prets d'argent.
Assurances Immeubles.

G. WYNN OWEN, Pres.
E. Butterworth, Vice-Pres. David Roberts, Sec.-Tresorier.

EMPIRE AGENCIES.
COURTIERS GENERAUX.
Immeubles, Prets, Assurances.

Lots de choix a vendre dans divers quartiers de la ville.
WINDSOR PARK — BEAU PARK, RIVER VIEW HEIGHTS.
Une bonne occasion.

Bloc 29; East Delton; lot double, haut et sec, rue Kirkness,
$4,000; $1,200 COMPTANT.

Chambre 5, Edifice Sugarman.
Edmonton, ALTA.

H. MILTON MARTIN,
COURTIER D'IMMEUBLES ET D'ASSURANCES.
AGENT FINANCIER.
148 RUE RICE.
Edmonton, Alta., Can.
Telephone 4334 Boite P. 999.

LARUE & PICARD
Ont maintenant leur bureau au CHAMBRE No 4.
NO. 248 Avenue Jasper.
TELEPHONES:
Office, - - - - - - - - 1816
Residence, - - - - - - - 1798

AVOCATS ET NOTAIRES

W. Gariepy. L. A. Giroux.
GARIEPY & GIROUX.
Avocats et Notaires.
Bureaux: Edifice Gariepy.
Boite Postale 39 Edmonton, Alta.
A. Gravel, B.A.LL.B. E. Gravel, B.S.L.B.

CORMACK ET MACKIE.
Avocats et Notaires
ARGENT A PRETER.
On parle le francais.
MacDougall Court. Boite P. 1529.
EDMONTON, ALTA.
B. Woods, K. C.; O. W. Biggar

EDWARD BRICE
Avocat et Notaire.
Argent à prêter.
Bâtisse Larue et Picard.
248 ave. Jasper, Edmonton.

H. L. Landry J. C. Landry
LANDRY & LANDRY
Avocats et Notaires.
Avocats, Avoués, Notaires
Prêts d'Argent.
Edifice Sugarman, Edmonton.

Short, Wood, Biggar & Collisson.
Avocats, Avoués, Notaires.
William Short, K.C., C. W. Cross, S. B. Woods, K.C., O. W. Biggar and J. T. J. Collisson.
Prêts d'argent.
Edifice de la Banque des Marchands, ... Edmonton.

E. B. COGSWELL
Avocat-Avoue-Notaire
Telephone 5093 335 Jasper E.
EDMONTON, ALTA.

TAILLEUR

LAFLECHE & FRERES.
Marchand Tailleur,
118 ave. Jasper, Tel. 2426
Edmonton, Alta.

[illegible]

Pharmacie Croix Rouge.
Vegreville, Alta.
Toujours en main un assortiment complet de medecines patentees, drogues de toutes sortes, articles de toilette, cartes postales, kodak gramophones, papeterie de tout genre.
Satisfaction garantie.
Prix des plus bas.
La seule pharmacie francaise a Vegreville.
Dr. A. Couillard, prop.
En face de l'hotel Queen.

MEDECINS-CHIRURGIENS

Dr W. Harold Brown.
Specialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge.
Bureaux: Edifice du Credit Foncier.
Heures de Consultation:
9 heures a.m. a 12.30 heures p.m.
1.30 heures p.m. a 5 heures p.m.
Examens de la vue pour choix de lunettes.

Dr. S. SABOURIN.
Medecin-Chirurgien.
Téléphone 5431, 52 Jasper O.
Heures de Consultation:
8 heures a 10 heures du matin;
2 heures a 5 heures, et
7 heures a 9 heures du soir.

FRED. L. BUGGINS
Chirurgien-dentiste.
248 Ave Jasper E. Edmonton, Alta
Bureaux ouverts le soir.

Dr. A. C. Robertson.
Medecin-Chirurgien.
Bureaux: Edifice Tegler, (suite 302.)
Premiere rue, Edmonton.
HEURES DE CONSULTATIONS:
7 a 9 h. a.m.—2 a 4 h. p.m.
7 a 9 h. p.m.
Telephone: Bureaux 1285.
Telephone: Residence 5741.

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue.
131 Avenue Jasper O.
Chambre 4, 2e etage.
PHONE 5687 EDMONTON
Heures d'office: 9 heures a 6 heures.
Samedi soir de 7 a 9 heures.

ON DEMANDE

ON DEMANDE DE SUITE UNE garde-malade diplômée pour l'hôpital de Végreville, Alta. S'adresser à la Soeur Supérieure.

ON DEMANDE UN JEUNE HOMme de 14 à 15 ans, connaissant les deux langues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", 49 Avenue Howard.

Ecurie de louage et de remise
—G. T. P.—
Ouverte jour et nuit.
Service de tous genres.
STANISLAS NADEAU, Prop.
Usines du G.T.P. Calder, Alta.

Architectes Arpenteurs

BARNES & GIBBS
Architectes licenciés.
R. Percy Barnes, A. I. C. A. A. A.
G. Lionel Gibbs, M. S. A., A. A. A.
Edifice de la Banque Imperiale.
EDMONTON.

JAMES HENDERSON,
F.R.I.B.A., A.A.A.
Architecte.
Cristal Block, Tel. 4095
42 Ave. Jasper O. Edmonton, Alta.

J. E. CAUCHON, A.A.A., O. A. A.
Architecte.
Edifice Hart, Tel. 4033
Chambre 110 Edmonton.

L. Cote, D. L. S., C. E.
F. B. Smith, B. Sc., C. & M. E.
COTE & SMITH.
Arpenteurs de terrains, emplacements de villes, limites a bois et mines. Estimations fournies sur le rendement et la qualite du charbon.
Tiroir 1807 Office: Cristal Blk.
Phones 1560 & 1279 Edmonton.

GRAVEL & GRAVEL.
Avocats et Notaires.
Moose Jaw, Sask. Gravelbourg, Sask.

DUBUC & MADORE.
AVOCATS ET NOTAIRES.
Avocats de la Banque d'Hochelaga
Prets d'argent.
Lucien Dubuc Louis Madore
Bureaux .. .. Norwood Blk.
EDMONTON, ALTA.

J. H. SMITH
Arpenteur des terres d'Alberta et du Dominion.
Arpentage de subdivisions de ville
Bureaux: 140 Ave. Jasper O.
Téléphone 1654.

FLETCHER REALTY CO.
Tél. 1626 165 Avenue Queen.
Edmonton, Alta.
Propriété de ville et de campagne.
Venez nous voir.

MAURICE KIMPE.
Arpenteur des terres du Dominion et ingénieur civil.
VICE CONSUL DE BELGIQUE.
248 Jasper E. Phone 2638.

DIVERS

ANDREW H. ALLAN,
Auditeur, Comptable, Liquidate[illegible]
Auditions de livres, mensuelles et [illegible]
Chambre 33, Edifice Gariepy.
Telephone 4432. EDMONTON.

H. A. CLEGG,
ENCADREUR ET BOURREUR.
117 Deuxieme rue Voisin du patinoir
EDMONTON.

W. J. WRIGHT,
Opticien.
Réparations de toutes sortes faites à notre magasin sur bref avis.
Téléphone 4768. 622 1ère rue
EDMONTON
(autrefois de la maison R.N. Taylor & Co., de Montréal.)

THE CONNELLY-McKINLEY COMPANY, LIMITED.
Embaumeurs et Entrepreneurs de pompes Funebres.
Chapelle privee et ambulance.
136 rue Rice. Tel. 1525

Capital Wine & Spirit Co.
Vins et Spiritueux.
Telephone 1250 127 Jasper E.
EDMONTON, ALTA.

HOTELS

RICHELIEU HOTEL
J. N. Pomerleau, prop.
Pension: $1.50 et $2.00 par jour.—
Pension a la semaine: $7.00.
PRIX MODERES.

HOTEL NORTHERN.
Plan Europeen.
Ave. Namayo et Rue Rice.
R. R. Klein, Manager. EDMONTON.

THE YALE HOTEL.
EDMONTON.
Rob. McDonald, prop.
Taux: $2.00 par jour. Chambre avec bain, $2.50. Carte de Repas, $8.00.
Pension Mensuelle (Table seulement) $30.00.

QUEEN'S HOTEL
Avenue Jasper E.
L'hotel le plus ancien et le mieux connu d'Edmonton.
Quartiers generaux des Canadiens-francais.
B. HETU, prop. Tel. 1616

BRUNSWICK HOTEL.
Deuxième rue, - - - Edmonton.
$1.25 et $1.50 par jour.
Vins, liqueurs et cigares de première qualité.
Tél. 1521. Douglass et Hall

HOTEL SAVOY
Hector W. Chevrier, Gérant.
PLAN EUROPEEN.
Toutes les chambres sont chauffées à la vapeur et éclairées à l'électricité. Chambres $1.00, $1.50, $2.00 avec bains. Taux spéciaux à la semaine.
Excellent "Grill Room" et repas à la carte.
418 Kinistino Tel. 2463

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

Mademoiselle Millions

20

—Alors, reprit Aymeric redevenant peu à peu maître de lui, nous continuerons à vivre comme nous vivons depuis des mois et des années, vous me supporterez dans votre ombre et vous me pardonnerez l'aveu qui m'est échappé dans un moment de détente et de faiblesse.

Elle se tut encore, réfléchissant, puis, avec la décision prompte de sa nature spontanée et résolue:

—Non, dit-elle, non, je ne veux pas, Aymeric, que vous souffriez ce que j'ai souffert... Si ma vie, qui n'est plus bonne à rien, peut vous consoler, je vous la donne volontiers. Je vais dire à mon père que je v[illegible] vous épouser.

—Non, fit-il avec fermeté, cela ne se peut.

—Pourquoi? reprit-elle, déjà surexcitée, parce que j'ai aimé Germain? Oh! soyez tranquille, ajouta-t-elle avec amertume, j'ai pu être extravagante et folle, mais cet amour, que personne n'a su, n'a rien eu de coupable et n'entache point ma vie.

—Il ne s'agit pas de cela! Vous ne vous en souvenez pas, Luce, quand vous vouliez que je décide Germain à vous épouser, vous me disiez: "Il est pauvre; un homme pauvre ne demande pas la fille de l'homme qui l'a à ses gages, cela serait de sa part une déloyauté"... Ce jour-là, Luce, vous m'avez dicté ma conduite.

—Mais j'ai ajouté, riposta mademoiselle Rambert: "C'est à la femme, dans ce cas-là, d'aller audevant de l'homme." En me le rappelant à votre tour, vous me dictez aussi ma conduite, Aymeric, c'est moi qui vous demande de m'épouser.

—Je ne veux pas vous devoir à vous seule pitié, à une surprise de votre sensibilité que, demain, peut-être, vous regretteriez.

—Ecoutez, dit Luce, vous savez si je suis sincère?... Je ne viendrai pas vous affirmer que je vous aime; mais, il y a une heure, je me jugeais la plus déshéritée des créatures, celle qui jamais, entendez-vous, jamais, n'a été aimée, qui, pas une heure dans toute son existence, n'a été le rêve, l'espoir, l'affection unique, l'univers, la raison d'exister d'un être humain... et j'étais désespérée! Depuis que je sais qu'il n'en est plus ainsi, un rayon à lui [illegible] mon âme: le désir de don[illegible] sé; plus que cela, l'espérance, l'aurore, peut-être, d'une vie nouvelle qui me consolerait du passé...

Elle sourit avec son enjouement d'autrefois auquel se mêlait la suavité inattendue d'une irrésistible douceur, et se penchant vers son camarade d'enfance, plongeant dans les siens ses yeux troublants, elle répéta sa question:

—Aymeric, voulez-vous m'épouser?

—Ah! fit-il, détournant la tête, ne me tentez pas, Luce, car qui résisterait?...

On était à la porte de l'hôtel; la première, Luce descendit de voiture et monta l'escalier en courant.

Dans le vestibule, elle croisa mademoiselle Philomène qui l'accueillit par un reproche:

—Où es-tu encore allée?

—Sans le savoir, répondit-elle, au-devant du bonheur, peut-être?

Et elle s'en fut trouver son père.

Il l'attendait pour faire des visites.

—Quoi, dit-il, la voyant entrer, tu n'es pas habillée? tu es en retard, presse-toi de faire ta toilette; notre tournée est longue et je n'ai que cet après-midi à te donner.

—Il s'agit bien de cela!

M. Rambert vit que sa fille était émue et fut un peu inquiet.

—Qu'y a-t-il?

—Voilà! vous m'avez dit que vous désiriez me marier.

—C'est le plus cher de mes voeux.

—Vous m'avez dit que, pour satisfaire mes préférences, vous étiez prêt à de grandes concessions?

—Grandes, oui, mais pas déraisonnables.

—Qu'appelez-vous déraisonnables?

—C'est selon; où veux-tu en venir?

—A ceci: je désire épouser un homme jeune, intelligent, bien de sa personne, ayant de bons sentiments, une bonne santé, une bonne réputation, noble avec cela, d'ancienne et honorable souche, mais sans fortune du tout.

—Ah bah! fit le baron, narquois, et qui est cet homme?

—Aymeric de Penmarc'h.

—Aymeric?

M. Rambert se fût attendu à tous les noms, plutôt qu'à celui-là. Pourquoi Aymeric! Ils avaient passé leur jeunesse côte à côte sans se préoccuper l'un de l'autre. Luce traitait Aymeric en inférieur et lui la traitait en "patronne". Qui aurait jamais pu se douter? était-ce une nouvelle lubie de Luce? Son père le lui demanda.

—Est-ce encore une gageure, un jeu, une comédie, ou un coup de foudre?

—C'est sérieux; un hasard m'a appris tout à l'heure qu'Aymeric m'aimait, je veux être épousée pour moi-même, je le prends.

—Et lui, consent-il? fit le baron impitoyable, rappelant le passé dans une cruauté inconsciente, car il n'en savait pas le secret.

Luce devint très rouge.

—Il consent.

—Alors, reprit M. Rambert, demain tu auras changé d'avis.

—Non, dit Luce avec un sérieux qui en imposa à son père. Je suis sûre de moi, maintenant, et de mes sentiments. J'étais décidée à ne pas me marier, vous avez pu remarquer que je m'acheminais le plus possible vers l'indépendance du célibat. L'affection si discrète et profonde d'Aymeric m'a fait changer de résolution.

—Aymeric est un brave garçon, dit M. Rambert, mais ce n'est pas un mari de ta position.

—Qu'importe, fit Luce, si nous nous plaisons?

—Je réfléchirai, tu n'exiges pas, je le suppose, que je me décide ainsi, le couteau sur la gorge?

—Si, répondit sa fille. Je vous l'ai dit: c'est incidemment que j'ai connu les sentiments d'Aymeric; alors, la première, j'ai parlé de mariage, lui, s'en défendait; comme vous, il ne se jugeait pas digne... Je lui ai répondu que je vous parlerais, je ne puis donc le laisser dans cette pénible expectative et, puisque je suis, moi, entièrement décidée...

—C'est bon, fit M. Rambert, va. Décommande les chevaux, nous ne sortirons pas, et envoie-moi Aymeric.

Après un entretien sincère et sérieux avec son jeune parent, M. Rambert, sans se faire prier davantage, a donné son consentement, trop heureux que sa fille se décidât à se marier.

Aymeric n'était pas le gendre qu'il souhaitait, mais, après l'avoir vu, comme il l'avait fait, se relever noblement de ses erreurs et de ses fautes de jeunesse, et prsévérer dans le bien il avait en lui cette confiance justifiée que seule peut donner la connaissance éprouvée d'un caractère. Frivole, quoique intelligent, n'ayant ni le sérieux, ni la fermeté, ni le coup d'oeil spécial et nécessaire en affaires, Aymeric ne serait jamais capable de diriger l'importante entreprise à laquelle M. Rambert avait consacré sa vie, et le baron, le constatant, eut au coeur le serrement d'un amer regret. Il eût tant souhaité être continué par un gendre! Mais il était relativement jeune, fort, énergique toujours, capable de travailler de longues années encore... Il le ferait et puis, de même que sa fille lui ressemblait, le fils qui naitrait d'elle un jour par l'atavisme qui rapproche les garçons de leur mère, pourrait aussi avoir quelque chose de lui...

—Ce serait à son petit-fils qu'il léguerait l'usine Rambert...

Mademoiselle Philomène ne fut point consultée, mais lorsque Luce vint lui conter, mot pour mot, les événements rapides qui, en un seul jour, avaient changé sa vie, elle entonna, dans le secret de son coeur, devant l'avenir enfin assuré de l'enfant qui lui avait été confiée, son "Nunc dimittis..."

Le soir, en rentrant dans sa chambre, après ses fiançailles avec l'heureux Aymeric, Luce heurta du pied une caisse volumineuse. Elle la fit ouvrir et reconnut les jouets qu'elle avait envoyés à l'enfant de Germain.

Au milieu de sa joie, ce rappel du passé lui fut douloureuse.

—Il ne veut rien de moi, murmura-t-elle, et il ne saura jamais!... Je resterai à ses yeux prévenus la coquette, la froide et cruelle créature dont les caprices lui ont coûté si cher...

Elle souffrit un peu en pensant combien elle était, par lui, méconnue, et pour toujours...

Mais sa tristesse fut atténuée par la réflexion...

—C'est *mieux ainsi*, décida-t-elle...

Puis elle sonna sa femme de chambre.

—Remballez cela, dit-elle, lui montrant les jouets et, demain, vous ferez porter le paquet aux enfants incurables de la rue Lecourbe.

Et, pour elle-même, elle ajouta avec un sourire:

—Ce sera le cadeau de noces de mademoiselle Millions.

FIN.

Agent pour les montres Elbico.
Réparations promptes des horloges publiques.
David J. Richards.
Horloger et Bijoutier.
641 Namayo Edmonton
Réparations garanties.
Prêts, Fermes, Assurances

SUPERIOR REALTY CO.
Tél. 5940.
580 Jasper E. Edmonton.
Lots dans Norwood, Delton, Eastern.

Universal Transfer Co.
—Transports de tous genres—prompt service.
Spécialité: Déménagements.
688 Jasper E. Tél. 5662.
Edmonton, Alta.

Haggerty & Hall Co., Ltd.
Propriété foncière, Prêts, Assurances, Subdivisions.
Satisfaction garantie, références de banque.
248 Jasper O.
Tél. 5257. Edmonton.

Canadian Portrait & Frame Company.
Apportez-nous vos portraits à agrandir et à encadrer.
Magasin et atelier: 774 Jasper E.
Téléphone 5903, Edmonton.

The Banford Piano & Organ Company.
PIANOS ET ORGUES.
Karn-Morris.
PIANOS MECANIQUES
Karn-Morris.
Tél. 2427 355 Namayo
Edmonton, Alta.

The Perfection Tailoring & Clothing Co.
651 Namayo Edmonton
Complets confectionnés et faits sur mesure.

BAILY SUPPLY HOUSE.
Si vous êtes prêt à tapisser ou à peindre, venez nous voir. Nous avons un assortiment considérable de papiers et peintures. Satisfaction garantie. Nous fournissons des estimés.
717 Namayo Tél. 4972
Edmonton, Alta.

PHOTOGRAPHE

A. T. BRIDGMAN
Travaux photographiques de tous genres. Vues et portraits, travaux soignés pour amateurs. Encadrement.
249 Jasper O., Edmonton.

IMPERIAL BANK OF CANADA.
Capital autorise, $10,000,000. Capital souscrit, $6,000,000.
Fonds de Reserve, $6,000,000.00 Capital Paye, $6,000,000.00
Bureau principal, Toronto, Ont.
D. R. WILKIE, President, Hon. R. Jaffray, Vice-President.
Agents en France: Credit Lyonnais; Angleterre, Lloyd's Bank, bureau, rue Lombard, Londres; New York: Manhattan Bank; Minneapolis: First National Bank; St. Paul: Second National Bank; Chicago: First National Bank. Succursales au Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie Anglaise, Quebec et Ontario.
Lettres de Credit pour voyageurs, bonnes dans tous les pays.
"Bank Money Orders" aux prix suivants:
$5.00 et moins .... 3 cts.
Au-dessus de $5.00 ne depassant pas $10 6 ct
Au-dessus de $10.00 et ne depassant pas $20, 10 cts.
Au-dessus de $20.00 et ne depassant pas $30, 15 cts.
Ces mandats sont payables au pair a n'importe quel bureau de banque incorporee au Canada.
Departement d'epargnes, interet alloue sur les depots, aux taux courants, et a partir de la date du [illegible]
G. R. F. KIRKPATRICK, Gerant Succursale d'Edmonton.

LE MAGASIN DE LA QUALITE.
Quel pain mangez-vous?
Si vous n'avez pas encore essayé le "MOTHER'S BREAD" c'est un oubli fort regrettable pour vous.
Fabriqué par des machines perfectionnées.
QUALITE ET PROPRETE.
Chaque pain pèse le poids annoncé. Fabriqué seulement par—
HALLIER & ALDRIDGE,
Telephone 1327 223 Ave. Jasper Est.

CAMPBELL ET OTTEWELL
Minotiers et Manufacturiers des FARINES DE BLE DUR DES MARQUES SUIVANTES:
White Rose (Fancy Patent) Peacemaker (Fancy Patent)
Strong Bakers et Golden Harvest.
Creme de ble et farine de ble entier.
En vente chez tous les epiciers et marchands de farine.
Minoterie a Edmonton, Alta. Telephone 1542.

D. J. Young & Co., Ltd.
FOURNISSEURS POUR BUREAUX—
—COMMANDES PROMPTEMENT REMPLIES,
Téléphone 1427, 660 Première rue.
EDMONTON, ALTA.

GLACE EDMONTON ICE CO. GLACE
Téléphone 1220. Bureau, 143 Ave. Saskatchewan.
Nous désirons annoncer qu'à partir du 1er avril nous commencerons la livraison quotidienne de glace pour l'usage des familles. A l'ouest de la 24ème rue et au nord du Boulevard Norwood la livraison ne sera faite que trois fois par semaine. Cette année nous ferons usage exclusivement du système des tickets. La glace ne sera pas livrée d'une autre manière. Tous les tickets devront être payés lorsqu'ils seront remis par le livreur.
14 tickets bons pour 15 livres chaque, glace non lavée, $2.00
14 tickets bons pour 15 livres chaque, glace lavée $2.25
Prix pour la livraison en gros fournis sur demande.
GLACE EDMONTON ICE CO. GLACE

SI VOUS AVEZ DES ENNUIS CONSULTEZ

The Detective Agency

Cette agence est actuellement prête a entreprendre toutes sortes de recherches, enquetes, etc.

The Detective Agency

113-114 Edifice Windsor, Tel. 5104.

Coin Feminin

POEME EN PROSE

Rêve d'automne

Dans la ténuité des ombres violettes qui encerclent la terrasse, l'heure est propice au songe indolent..... viens, rêver.

Vois ces lumières frémissantes qui s'attardent dans le jour mourant, ne dirait-on pas des échappes de fées, colorées de lueurs de pierreries?

Ton âme est légère comme elles.

Et cette eau qui se perd dans les glayeuls fleuris, n'est-ce pas de la clarté qui se hâte vers des vasques d'émeraude?

Tes yeux ont la fluidité de ses teintes.

On perçoit dans la clarté cathédralesque des sous-bois des pâleurs de marbre.

Ce sont des statues dont les socles se verdissent des mousses automnales.

Ton front a la pureté laiteuse de ces marbres.

La masse ombreuse des frondaisons est tachetée de rouilles morbides.

Les feuilles vont mourir et pour linceul elles prennent des blondeurs de soleils couchants.

Ces ors nuancés, ce sont les blonds vénitiens de tes cheveux.

Dans les massifs floraux qui s'enténèbrent des rougeurs de pétales font comme des points sanglants.

Il est des baisers roses, il est des baisers blancs, il est des baisers rouges qui brûlent comme du feu, des baisers nostalgiques qui mordent à l'âme et font des blessures subtiles comme des points rouges...

Dans les massifs floraux qui s'enténèbrent les rougeurs de pétales sont tes baisers défunts.

. . . .

La nuit vient, à pas lents et tristes de femme endeuillée qui s'éloigne d'une tombe chère.

. . . .

D'invisibles encensoirs répandent des odeurs dans l'ambiance.

Et c'est un mélange suave exquisement, une mixture inédite où se retrouvent les exhalaisons dont s'anémient les roses et les parfums variés et très subtils qui sont les âmes des fleurs mortes pendant le jour.

Ce mélange embaumé m'émeut, car j'y retrouve la senteur de tes sillages troublants.

Entends-tu ces plaintes semblables à des gémissements de violoncelle?...

Est-ce le murmure du vent d'automne devenu âpre soudainement, ou des pleurs de nymphes, humanisées par la douleur des adieux, qui errent dans la nuit verte où se noie la colonnade des trones?

Les lignes se fondent dans les teintes assombries, et les écharpes de fées, colorées de lueurs de pierreries, se muent en voiles de crêpes diaphanes.

Dans la raie d'or du premier rayon de lune, une chauve-souris met la tristesse de son vol incertain.

...Le rêve m'échappe... et je me souviens brusquement qu'"elle" n'est plus.

J. de N.

PETIT COURRIER

Une Amie. — Je ne crois pas qu'un concours donnerait de bons résultats. Il faut tenir compte que nos lectrices, particulièrement celles de l'Ouest, ne disposent pas des loisirs nécessaires à un travail de ce genre. Néanmoins, votre idée est ingénieuse et mériterait de recevoir bon accueil. Si vous la communiquiez à l'une des directrices des pages-féminines de l'Est?

Je n'oserais pas vous conseiller en cette matière; mais si vous voulez bien donner un peu plus de renseignements, je suis certaine de vous obtenir quelques bons conseils dans le but de fortifier la santé de votre petite aînée.

Les lettres adressées à mon seul pseudonyme, au Fort Saskatchewan, me parviennent sans retard. Je vous remercie pour votre sympathie si délicatement exprimée.

Victoria. — Je n'ai pas oublié dans quel inextricable filet vous vous débattez pour sauvegarder le bien-être de vos enfants. Je suis heureuse d'apprendre que votre résolution bien nette de lutter paraît devoir impressionner ces gens.

Ne cédez pas; vous avez le bon droit de votre côté, et la loi est là pour vous protéger.

Gardez cette petite puisqu'elle vous aime et que vous l'aimez, et qu'on vous la cédé si facilement. Je comprends votre dégoût devant tant de rapacité, de calculs vils et bas. Je vous souhaite tout le courage nécessaire pour faire face à tant de laideurs.

Liliane. — Ces petits bonjours charmants sont toujours accueillis par un sourire. Dois-je vous féliciter, ou me plaindre de votre discrétion?

Toute Seule. — Je me réjouis de ce que ce voisinage apporte de distraction dans votre solitude. Je ne doute pas que ma petite amie ne soit très appréciée. Pourquoi ne saisisseriez-vous pas la chance de développer ce talent? Réfléchissez avant de répondre.

Je vous réponds par une chaleur accablante, et je vous envie votre "fraîche journée de juin."

Bachelor. — Vous aurez, plus exacts et détaillés, ces renseignements en vous adressant au Bureau des Terres. Vous pouvez écrire en français. Je passe votre lettre au secrétaire du comité, qui vous répondra en ce qui concerne les questions 3 et 4.

Cette colonne s'adresse plus particulièrement à nos amies, c'est ce qui vous explique le choix des articles. Je vous remercie de votre intérêt indulgent.

Lumina. — Un bibelot de toilette quelconque, suivant ses goûts et la somme que vous destinez à cet achat. Ces cravates sont démodées, vous trouverez mieux en feuilletant n'importe quel catalogue. — Non, une jeune fille ne fait pas de cadeaux de ce genre à un jeune homme à moins qu'il ne soit son proche parent ou son fiancé.

Vous ne me donnez pas des nouvelles de la petite filleule. J'ai bonne mémoire, vous voyez!

MAGALI.

PENSEE DU JOUR

A quoi bon parler de soi aux autres? Si l'on est intelligent ils s'en apercevront, si on ne l'est pas, que leur importe!

Au Grand Découvreur de l'Ouest

Poème inédit

Songez-vous à ces temps où par l'épaisse brousse,
Par les vierges forêts, les fouillis sans chemins,
Quand s'embusquait dans l'ombre et glissait sur la mousse
Le perfide Sioux aux souples mocassins,
La Vérendrye, au nom du Christ et de la France,
S'avançait cuirassé d'espoir et d'endurance
Et le coeur débordant d'héroïques desseins.

Ses rames déchiraient le réseau des lianes
Balançant devant lui leurs odorants faisceaux;
Ses pieds s'ensanglantaient aux ronces des savanes;
Les gouttes de sueurs perlaient sur les roseaux,
Et quand tombait la nuit, aux lueurs des étoiles,
Il pliait et prenait pour oreillers des voiles
Et s'endormait au bruit monotone des eaux.

Aux premiers feux du jour recommençaient les marches,
Les portages, l'élan des prestes avirons.
Ses canots défilaient sous l'ombrage des arches,
Sous les longs bras des pins semés de liserons.
Aux haltes pour bâtir les forts, ô rude tâche!
Dans le tronc des sapins il enfonçait sa hache,
Pour équarrir les pieux peinaient ses bûcherons.

Des déboires amers, il but la plénitude
Jalousé par l'envie et laissé sans soutien.
En pleine barbarie, en pleine solitude,
Les arcs empoisonnés, le tomahawk païen
Massacrèrent son fils et son missionnaire
Et ses soldats vaillants qu'il aimait comme un Père,
Sous le regard de Dieu pleura le grand chrétien.

Quand il eut de ses mains fermé de fraîches tombes
Et pleuré le trépas cruel de son neveu,
Sans ployer sous le poids des lourdes hécatombes,
Fort de sa mission, de son espoir en Dieu,
Il reprit sur les lacs ses inlassables courses,
Il sillonna les eaux et monta vers leurs sources,
Il atteignit la plaine et son horizon bleu.

De la mer de verdure et des fleurs de prairie
Emergeaient étonnés des troupeaux de bisons.
Au nom du Christ, au nom de sa France chérie,
Sur ces immensités et sur ces floraisons
Il planta son drapeau, puis, poussa sa conquête
Aux pieds des monts géants dont le sublime faîte
Étale au soleil d'or des blancheurs de toisons.

Après avoir conquis un empire à la France,
Sacrifié sa vie et ses hardis enfants,
Quand il eut épuisé la coupe de souffrance,
Loin du pays foulé par ses pas triomphants
Il s'en alla traîner sa vieillesse abattue.
Il dort d'un lourd sommeil. Sa voix forte s'est tue.
Il n'a pas vu la gloire et ses feux échauffants.

Illuminez le front dont la haine et l'envie
Cherchèrent à ternir l'éclat immaculé.
Consolez la grande âme au malheur asservie,
Faites battre le coeur de pleurs de sang gonflé,
Dans le bronze coulez l'énergique visage,
Afin que le héros nous prêche d'âge en âge
Le dévouement et le devoir inviolé.

Où paissaient les bisons, un océan immense
De froment d'or ondule au gré du vent berceur.
Pour celui qui jeta la féconde semence
Qui fraya le sentier évangélisateur,
Donnez votre or, donnez votre modeste obole,
Donnez pour la statue et la juste auréole
Qu'attend le piédestal du vaillant Découvreur.

ARMAND CHOSSEGROS, S.J.

UNE STATUE DE JEANNE D'ARC A MONTREAL

La charmante et sympathique bergère de Domrémy, celle dont nous parla si éloquemment Mgr Touchet, son vaillant apôtre, pendant le congrès Eucharistique de Montréal, Jeanne d'Arc, la Bienheureuse, aura bientôt son monument dans un des plus beaux squares de Montréal.

Au moment où nous écrivons ces lignes, le projet est plus qu'avancé. Il est sur le point de se réaliser.

Ceux qui le conçurent, nous dit-on, font partie du bureau de direction d'une société française renommée par le bien, par les charités qu'elles accomplit à l'égard de tous les Français qui s'adressent à elle en cas de nécessité. Cette société est établie depuis plusieurs années et, en raison des services humanitaires qu'elle rend, nous n'avons qu'à nous louer de sa présence au milieu de nous.

L'initiative qu'elle a prise de doter Montréal de l'image d'une des plus pures gloires nationales françaises, est digne de toutes les louanges. Jeanne d'Arc n'est pas une inconnue pour nous. Bien au contraire. Nous sommes au fait de son histoire; nous avons appris la grandeur de ses vertus. Encore tout dernièrement, lorsque nous recevions M. Gabriel Hanotaux, nous étions heureux de saluer en lui l'un des plus éloquents panégyristes de la Pucelle d'Orléans.

Tous les Canadiens, nous en sommes convaincu, seront enchantés de l'érection de ce monument et, puisque les souscriptions sont ouvertes, ils insisteront pour donner leur quote-part. C'est que Jeanne fut une si touchante, si sublime héroïne! Et voir sa statue surgir sur la terre canadienne, terre arrosée jadis du sang de tant de héros que nous vénérons, semblera de bon augure. Ce bronze apparaîtra comme un stimulant au courage, un nouvel emblème de protection.

A cause des nombreux miracles accomplis depuis la mort de la petite bergère, celle-ci sera bientôt canonisée. Le témoignage que nous aurons rendue à sainte Jeanne d'Arc ne lui sera pas insensible. Et c'est ainsi qu'elle étendra sa sollicitude non seulement sur la Vieille France, mais sur la Nouvelle.

On nous assure que certaines personnes, collets-montés, doctrinaires de la Libre-Pensée, grands-prêtres de la Raison Pure, se scandalisent à l'idée de voir s'ériger chez nous une statue à Jeanne d'Arc.

"C'est une insulte aux Anglais"! clament-ils. Pauvres aveugles! Qu'ils ouvrent donc les yeux. Ils constateront par exemple, que dans son esprit de liberté large, vraie, la Grande-Bretagne ne nous a jamais défendu de "fondre" le souvenir de Montcalm avec celui de Wolfe, de perpétuer la gloire de Frontenac à l'égal de celle d'un Lord Elgin où de quelques autres gouverneurs-généraux anglais. Grâce à Dieu, les deux grandes races, jadis ennemies, se sont rencontrées un jour, non plus pour s'entr'égorger, mais pour échanger les coeurs et s'embrasser. Les Anglais sont remplis de respect pour la valeur d'où qu'elle vienne. Que ces personnes aux idées "avancées" se le disent une fois pour toutes. D'ailleurs, leur argument n'est qu'un prétexte. Jeanne d'Arc était catholique, croyant en Dieu; elle insista pour que son étendard fût porté à l'église catholique de Reims et vous comprenez, alors...

LE CENTENAIRE SELKIRK

On célèbrera à Winnipeg, du 10 au 20 juillet, le centenaire de l'établissement de Lord Selkirk à la Rivière-Rouge. C'est un événement qui mérite d'être dignement commémoré. Nous nous associerons de tout coeur à ce que l'on fera pour honorer la mémoire du noble Lord et de ses intrépides colons, mais nous espérons que l'on ne profitera pas de cette fête pour faire l'apothéose de Wolseley et de son régiment, dont Mgr Taché parle comme suit dans sa brochure sur l'"Amnistie," p. 27: "L'expédition s'était organisée au moment où les plus mauvaises passions, surexcitaient l'opinion publique en Canada et surtout dans la province d'Ontario. Les soldats, rangés sous un drapeau qu'ils croyaient un drapeau de sang, furent nourris de fanatisme et de haine durant tout le trajet. Les mots "rebelles, assassins, brigands," assaisonnant leur pitance de tous les jours, leur étaient offerts comme un délassement à leurs fatigues, et un encouragement aux efforts qui restaient à faire. Arrivés au Fort Garry, il fallait bien continuer le même stratagème et le chef de l'expédition eut la faiblesse d'y recourir." On eut alors le singulier spectacle d'un grand déploiement de force et d'évolutions stratégiques pour se saisir d'un fort vide et ouvert, sur lequel le drapeau anglais flottait jour et nuit."

Le commandant en chef des troupes s'oublia à faire une harangue ou proclamation, où il alla jusqu'à traiter les Métis français de "bandits." — "La main implacable de l'histoire," écrit Mgr Taché, "en enregistrant le courage et le dévouement du corps expéditionnaire, réprouvera la proclamation du commandant, qui s'est stigmatisé au front en essayant de flétrir tout un peuple."

Le Gouvernement du Canada réprouva toutes les injustices et toutes les violences du régiment dès qu'il les connut. "Votre bon coeur a saigné de douleur depuis l'arrivée de l'expédition militaire," écrivait le 2 novembre 1870 Sir Georges-Etienne Cartier à l'Evêque de Saint-Boniface. "La proclamation stupide de Wolseley, le meurtre de Goulet et d'autres faits et circonstances ont plus que suffi pour remplir votre coeur de tristesse. Mais vous avez dû voir par les journaux de Montréal et d'ailleurs combien a été blâmée cette proclamation de Wolseley. On a fait connaître en Angleterre ce qu'on pensait de cette proclamation, aussi bien que de la conduite de ceux qui ont contribué à la mort violente du pauvre Goulet."

On comprendra facilement, en se rappelant ces faits et d'autres encore, que nous sommes douloureusement surpris d'apprendre par les journaux qu'on a mis dans la série des "pageants" la représentation de la fuite de Riel devant Wolseley et la prise du fort par ce dernier. Nous espérons que le Comité d'organisation du Centenaire, qui a à coeur de célébrer le glorieux anniversaire dans la paix et l'harmonie, rayera cet article du programme. Nous ne pourrons qu'enregistrer de très énergiques protestations contre cette représentation, si on persiste à nous la faire subir.

LES GRIEFS DE L'OUEST

Aujourd'hui que les élections provinciales de Saskatchewan ramènent l'attention du gouvernement fédéral sur les fermiers de l'Ouest, on semble se préoccuper à Ottawa de faire quelque chose en faveur de nos fermiers.

On commence à comprendre que ce n'est pas par des arguments économiques étirés à perte de vue que l'on persuadera les producteurs de grain de l'Ouest que leur intérêt personnel et que celui du pays demandent qu'ils se sacrifient pour les manufacturiers de l'Est.

A vrai dire le Gouvernement Borden a plutôt mal débuté dans cet ordre de choses.

Alors que les cultivateurs de l'Ouest demandaient de plus larges marchés pour leurs produits, on a commencé par leur fermer les marchés étrangers, sauf ceux pour lesquels il leur faudra payer tribut aux chemins de fer et aux compagnies de navigation.

Alors que ces cultivateurs demandaient qu'on leur abaisse le coût des choses nécessaires à leur industrie, on a commencé par leur imposer un droit de 20 p.c. sur une sorte de bois de sciage qu'ils pouvaient, depuis 17 ans, importer en franchise.

Nous avons déjà expliqué cette augmentation arbitraire du tarif, signalée à la Chambre des Communes, pendant la dernière session. Il s'agit de l'interprétation d'un article du tarif.

Le gouvernement Laurier avait interprété cet article libéralement, en faveur des consommateurs; en arrivant au pouvoir, le gouvernement Borden a changé cette interprétation, à la demande des marchands de bois de la Colombie Anglaise, il a frappé d'un droit de 20 p.c. le bois scié, blanchi sur une face et ajusté d'un trait de scie d'un côté, que les colons pouvaient employer sans autre manipulation pour leurs constructions. De sorte que les colons paient aujourd'hui 20 p.c. de plus que sous le régime Laurier pour le bois de leurs maisons, granges, etc.

Un importateur à qui ce droit a été imposé, a payé sous protêt et poursuit le gouvernement pour se faire rembourser. Le procès est venu dernièrement à Ottawa devant la Cour d'Echiquier, et le ministre des Douanes, le Dr Reid, assigné comme témoin, a désavoué la décision de son département, prise l'automne dernier et a déclaré qu'il s'en rapportait à la décision de la Cour.

La crainte des électeurs, surtout pendant une période électorale, est évidemment le commencement de la sagesse.

ECHOS ET COMMENTAIRES

Une dépêche de St-Boniface nous informe que la qualité de Knight Bachelor vient d'être conférée à l'hon. J. Dubuc, ancien juge en chef du Manitoba. Cette qualité vaudra, au nouveau chevalier, d'être appelé dorénavant: "Sir Joseph Dubuc."

La Chambre des Représentants de Washington a refusé d'annuler la loi fédérale établissant le tarif de Réciprocité avec le Canada. Le Sénat a annulé cette loi il y a quelques jours.

L'établissement de la ferme expérimentale de Olds, Alta, est un bel exemple de ce que peut réaliser l'énergie dans notre province.

Il y a dix mois l'emplacement de la ferme-modèle de Olds était couvert d'arbres et de taillis d'une hauteur variant de 10 à 20 pieds. Aujourd'hui 320 acres sont complètement défrichées; 130 ont été ensemencées en blé et 150 en avoine. Des écuries et étables admirablement comprises ont été établies; des maisons pour le gérant et le personnel ont été construites. On trouve à la ferme, dans des enclos et des parcs parfaitement clôturés: 28 vaches Ayrshire, 99 jeunes boeufs, 7 truies Berkshire et 15 chevaux Clydes, Percherons, etc.

N'est-ce pas un bel exemple de volonté et d'initiative?

Un journal de Montréal prétend que les accidents des sous-marins en France sont dus à l'incompétence ou la mal administration. Les vues de notre confrère sont bornées autant que son jugement; si ce genre d'accidents est aussi fréquent dans la marine française, c'est que les hommes audacieux qui montent ses sous-marins sont jour et nuit à la mer, accomplissant sans bruit ni ostentation les manoeuvres les plus périlleuses, les exploits les plus difficiles.

Le nombre des plongées effectuées par les sous-marins de France est égal à celui des plongées des sous-marins de toutes les autres flottes réunies.

Comment après cela s'étonner que les accidents douloureux éprouvent davantage la France que l'Angleterre ou l'Allemagne.

Le sacrifice de tant de héros n'est pas inutile, puisqu'il contribue à affirmer la puissance sous-marine de la France, dans une mesure telle que cette nation distance de très loin les autres pays dans ce genre de navigation.

Les martyrs de l'aviation et de la navigation sous-marine sont des titres de plus à la gloire de la France. Demain d'autres héros mourront comme leurs devanciers s'il le faut pour la grandeur de leur pays.

Tout ce qui concerne les relations de plus en plus étroites entre la France et le Canada semble particulièrement irriter le gouvernement Borden.

C'est ainsi que l'hon. M. Borden s'est empressé, en arrivant au pouvoir, de supprimer la charge d'agent commercial canadien à Paris. Ce n'était pas assez. Il chercha à destituer l'hon. M. Roy, mais il dut battre en retraite devant les protestations unanimes.

Ne pouvant destituer M. Borden s'est vengé à sa façon en humiliant. Il vient, sans raison aucune, de retirer à l'hon. M. Roy son titre de Commissaire-Général du Canada pour le remplacer par l'appellation d'Agent.

Désormais nous n'avons plus de Commissariat du Canada à Paris, nous n'avons plus qu'une banale agence....

Que pensent de cela les braves gens qui ont voté pour M. Borden parce qu'il leur semblait que Sir Wilfrid Laurier sacrifiait trop les intérêts canadiens-français?

L'ALBERTA A QUEBEC

Le comité central du Congrès de la langue française à Québec, communique la note suivante aux journaux:

"Le Comité du Parler français vient de recevoir les adhésions et les souscriptions de l'Alberta.

"Une convention tenue le mois dernier à Edmonton, comprenant 800 délégués des différentes parties de la province et représentant 30,000 personnes a, avec enthousiasme, approuvé les nobles efforts et les travaux des organisateurs du prochain Congrès.

"Trente délégués de l'Alberta assisteront aux délibérations du Congrès de la langue française.

"C'est encore là une preuve que le pays tout entier comprend la grandeur du mouvement qui se fait dans notre province pour la conservation et l'épuration de notre langue.

"Nous sommes certains qu'avec de pareilles adhésions le Congrès sera le commencement d'une ère nouvelle. Il assurera le maintien de notre langue, non seulement dans les provinces de l'est, mais aussi dans celles de l'ouest où, l'envahissement de l'étranger semble vouloir étouffer notre nationalité."

AUX CANADIENS DE QUEBEC ET DES ETATS-UNIS

M. l'abbé A. P. Bérubé, de Vonda, Sask., nous prie de publier l'article ci-dessous en faveur de la colonisation canadienne-française de l'Ouest:

J'adresse les quelques considérations suivantes à nos chers compatriotes des trois provinces des prairies, mais surtout à ceux de la province de Québec et des Etats-Unis.

Le mouvement des immigrants vers les provinces de l'Ouest est très actif. L'an dernier, plus de 250,000 ont envahi nos prairies, cette année, ce nombre sera dépassé. Presque tous s'établissent sur des terres, quelques-uns sur des terres achetées près des villages ou colonies déjà établies, mais la majorité se fixe sur des terres obtenues gratuitement, c'est-à-dire des homesteads. Au train que vont les choses, nous prévoyons que dans dix ans au plus, il n'y aura plus de homesteads désirables.

Dans cette masse de nouveaux arrivants, combien de compatriotes? Hélas, bien peu. L'année dernière, ils étaient à peu près 10,000. Cette année, en verrons-nous plus? Espérons-le. Cependant, le temps presse.

Dans ces conditions, nos compatriotes de là-bas désirent vraisemblablement une réponse sincère et précise aux deux questions suivantes:

1o. Nos compatriotes établis ici depuis 3, 4 ou 5 ans sont-ils contents de leur sort?

2o. Est-il encore possible, facile même de se placer avantageusement?

Je répondrai pour la Saskatchewan:

D'abord, je puis dire, en toute sincérité et avec connaissance de cause que tous les nôtres établis dans la Saskatchewan depuis 3 à 5 ans ont toutes les raisons du monde d'être contents. Ils sont un facteur important, étant au moins 25,000, dans le progrès qui emporte cette province. Jugez-en par les quelques chiffres suivants:

Il y a dix ans, la Saskatchewan ne produisait pas deux millions de minots de grain; il n'y avait que des villages de 300 à 400 âmes, aucune ville ne dépassait guère le millier. Or, en 1911, notre province a produit 115 millions de minots de blé et 110 millions de minots d'autres grains, total: plus de 225 millions. Rapport officiel de Régina.

Des villes comme Régina, Moose-Jaw, Saskatoon et Prince-Albert s'élèvent comme par enchantement. On y compte déjà, dans chacune d'elle 10,000, 24,000, 30,000 et même 35,000 âmes, et il se fait dans chacune d'elles un montant d'affaires supérieur à celui de villes de 100,000 âmes dans l'Est ou dans d'autres pays.

Qu'est-ce donc qui édifie ces villes et fait la prospérité des habitants des campagnes? La terre et rien que la terre. Car, qu'on le remarque bien, la Saskatchewan est une province uniquement agricole et elle ne sera jamais autre chose puisqu'il n'y a ici ni pouvoirs d'eau, ni mines dignes de mention, au moins autant qu'on le sache.

Or, nos compatriotes ont leur large part de succès. Ainsi, dans les colonies de Vonda, Viscount, Duck Lake, Bellevue, Marcelin, Battleford, Delmas, Goose Lake, il ne manque pas de Canadiens-Français qui ont récolté, l'an dernier, 6, 8, 10 et même 15,000 minots de blé. Tous ceux qui travaillent avec intelligence et économie valent de $5,000 à $10,000 plusieurs $25,000 et même $50,000.

Plusieurs seront au Congrès de Québec; que nos frères de la province de Québec et des Etats-Unis les questionnent. Et ce que je viens de dire de nos gens du Centre et du Nord de la Saskatchewan est également vrai de ceux de la partie Sud où 15,000 des nôtres vivent heureux et prospèrent autour de Moose-Jaw, Montmartre, Gravelbourg, etc., où notre infatiguable colonisateur Gravel a fait des merveilles.

Mais vous me direz peut-être: vous ne parlez que des conditions matérielles, sont-ils aussi en sûreté sous le rapport de la langue et de la religion? Assurément. Si vous doutez de mon affirmation, interrogez Nos Seigneurs les Evêques qui seront aussi au Congrès. Oui, nos gens d'ici entendent rester ce qu'ils étaient au sortir de notre chère province de Québec. Ils parlent le français et le font enseigner à leurs chers enfants dans les écoles où ils apprennent également la religion catholique.

Maintenant, y a-t-il encore place dans la Saskatchewan pour des compatriotes? Certainement. D'abord, ceux qui ont quelques moyens peuvent acheter à des conditions très raisonnables des terres de toute première valeur dans les paroisses déjà existantes. Le prix des bonnes terres y varie de $12 à $25, suivant la position et leur état d'amélioration. Pour vous montrer que votre argent placé sur nos terres sera en sécurité et profitera au centuple, je vous dirai seulement ceci: Quand j'arrivai à Vonda, il n'y a pas encore cinq ans, l'on pouvait acheter les terres de ce district pour $4 et $5 l'acre. Or, cette semaine, il s'en est vendu deux à $42 et $45 de l'acre. Et il en est ainsi un peu partout dans cette province.

Mais est-ce à dire qu'il soit vrai de dire que les riches seuls peuvent s'établir avantageusement dans nos prairies? Pas du tout. Il y a encore des millions et des millions de homesteads à prendre. Tenez, avez-vous une carte de ces provinces-ci? Sinon, procurez-vous-en une à Ottawa ou à Régina. Puis, suivez-moi. Rendez-vous d'abord, sinon en personne sur les lieux, au moins en esprit sur la carte, d'abord de Québec ou Montréal à Winnipeg, puis par le C. N. R. ou le G. T. P. à Prince-Albert. Voici une belle petite ville de 10,000, siège d'un évêché. C'est là que nous établissons maintenant nos quartiers généraux de colonisation.

Au nord, à l'est et à l'ouest de Prince-Albert il y a des champs illimités de colonisation. L'agent des terres du Dominion vous livrera des homesteads gratuits où vous les voudrez. D'abord à quelques 15 ou 20 milles au nord, vous trouvez la belle colonie de Henribourg qui compte déjà une centaine de familles. Or, il y a là et tout autour 200 à 300 lots de 160 acres chacun qui n'attendent qu'un possesseur.

A l'est, vous pouvez vous rendre par le C. N. R. à Tisdale et à Crooked River, puis en voiture, au nord et au sud de la voie ferrée à 15 ou 20 milles, vous trouverez des terres gratuites de première qualité le long de la célèbre rivière Carotte et de la Red Deer. 200 à 300 homesteads sont à prendre à Arborsfield, autant dans les environs du Green Water Lake et la Red Deer, puis en continuant vers le sud vous arrivez à la belle colonie de Nut Lake, où d'ailleurs vous pouvez arriver par Wadena, sur la ligne principale du C. N. R. de Winnipeg à Edmonton.

Des explorateurs dignes de foi nous assurent qu'entre les rivières Carotte et Saskatchewan, au nord d'Arborsfield, il y a un plateau magnifique offrant un champ suffisant pour 3 ou 4 paroisses. Mais je me hâte de vous indiquer le pays de colonisation par excellence. C'est la vallée de la Shell River et de la Big River.

Partons toujours de Prince-Albert. Sur la nouvelle voie du C. N. R. nous voyageons 92 milles jusqu'à Big River, gros village de 1500 à 2000 âmes assis à l'extrémité du lac Croche, Crooked Lake. Il y a deux ans, quand j'y conduisis 450 hommes, qui avaient laissé leurs femmes et enfants à Prince-Albert, il n'y avait pas une âme. De ce nombre, 50 ou 60 seulement prirent des terres à proximité de la voie ferrée et le long de la Shell River, les autres se dispersèrent et fondèrent les colonies sus-mentionnées de Henribourg, Arborsfield et Nut Lake, quelques-uns n'ayant pas le coeur assez haut, s'en retournèrent reprendre leurs fers dans les usines. Eh bien! aujourd'hui, il y a comme je l'ai dit, à peu près 2,000 âmes à Big River, où notre énergique et infatiguable abbé Gagné bâtit en ce moment une église qui excitera la jalousie des habitants de plusieurs colonies plus anciennes.

M. Gagné dirige également le groupe de la Shell River, où cependant un autre prêtre réside

Eh bien! entre Big River et Shell River plus de 1000 homesteads sont à prendre.

Puis suivez-moi s'il vous plaît, vers l'Ouest et le Nord-Ouest. Nous passons d'abord la réserve des sauvages de la Big River, quelques milles plus loin nous arrivons au lac Witchikan, dit lac puant. Voici une plaine admirable, comparable à celle du Goose Lake. Les Canadiens-Français n'étant pas en nombre suffisant pour s'en emparer, les Suédois sont venus. Déjà plus de cent familles de ces énergiques immigrants ont planté leur tente au sud-est dudit lac. Mais il y a encore place pour 500 familles. Poursuivons notre voyage. Quelques milles au Nord-Ouest, nous rencontrons le lac Pélican, où des bonnes terres attendent le colon. Avançons jusqu'au lac des Prairies, Meadow Lake, puis prolongeons notre voyage jusqu'au lac Castor et le long de la rivière Castor jusqu'à la frontière ouest de la province, où nous donnerons la main à nos frères de l'Alberta déjà établis autour du Lac Froid, Cold Lake. Eh bien! entre ces deux extrémités, Lac Froid et la rivière Shell, il y a place pour 100,000 habitants. C'est un pays enchanteur, assez accidenté, coupé de rivières et lacs où foisonnent des poissons de toutes dimensions et de tous noms, surtout le poisson blanc si avantageusement connu. C'est une suite de plaines coupées par des collines douces. Le gibier, gros et petit, abonde. Il y a de la prairie nue, de la prairie couverte de broussailles et de belles pointes de beaux et utiles bois à construction. A côté, au nord est la grande forêt où des milliers d'hommes trouvent de l'emploi pendant l'hiver dans les camps de bûcherons. Les grandes scieries de Big River emploient aussi de 1,500 à 2,000 hommes tout l'été.

Autour du lac des Prairies, dans toute la vallée de la rivière Castor, le foin abonde à un tel point que l'on dit qu'il y en a assez pour nourrir tous les chevaux et bestiaux du Canada. On peut aussi pénétrer dans ce pays par Battleford, l'énergique et dévoué député d'Arthabaska, M. Joseph Nolin, ayant fait ouvrir une bonne route carossable sur un parcours de 40 milles. Or, je n'hésite pas à dire, et j'en appelle à tous ceux qui l'ont visité, le pays dont j'esquisse ici la description est l'une des meilleures parties de la Saskatchewan. Les pauvres peuvent s'y établir et prospérer car il y a bois et prairie, de l'ouvrage à proximite et un marché excellent pour touts les produits du colon.

Combien il serait facile d'établir ici une autre province de Québec! C'est le pays qui lui ressemble le plus. Seulement la terre y est beaucoup plus facile à défricher, même où il n'y a pas de prairies. On estime que pour $5 à $6 par acre on peut mettre en culture toutes ces terres et quelles terres? La composition en est celle-ci: A la surface une couche de terreau noir "black loam" de 1 à 2 pieds, supportée par une épaisse couche d'argile. La fertilité de ces terres est incroyable. Déjà les nouveaux colons de la Shell River ont fait des récoltes de 45 minots de blé et de 125 minots d'avoine par arpent.

Eh bien! compatriotes il est encore temps de nous emparer de cette immense vallée. Sans nuire à la colonisation de la province-mère de Québec, où d'ailleurs il sera toujours temps de défricher les terres boisées. Nul autre que nos Canadiens-Français n'étant tenté de s'en emparer, qu'il nous soit permis de faire un appel à tous nos compatriotes des Etats-Unis qui ont le coeur assez haut

(Suite à la page 5)

NOUVELLES REGIONALES

VEGREVILLE

M. Eugène Poulin, délégué de la Paroisse au Congrès de Langue française à Québec, est parti ce matin. L'asociation locale de Végreville lui a fourni les fonds nécessaires par une cotisation dont les souscripteurs sont: MM. Jos. Lecomte, Art. Bienvenue, Jos. Nadeau, Eug. Pelletier, Jos. Poulin, Oct. Balcaen, Ros. Lafleur, Ad. Dubuc, F. X. Bouvier, H. M. Dubuc, W. Cardinal, E. Guay, V. Farley, P. Bernier, Jos Têtreau, M. Sigler et Richardson, J. E. Cunningham, E. Duplessis, Mme Oc. Dumais, Jos. Barnabé, J. E. Mercier, Is. Ostiguy, H. Dumont, Ths. Ryan, Arist. Bienvenue, Art. Robert, Ths. Charlebois, Dr. A. Couillard, E. A. Dubuc, P. Dobbins, J. J. Stanton, Js. Spellman, O. Caron, H. Poulin, A. Vennes, L. Landry, H. Dubuc, H. Courville, E. Poulin, Rév. J. H. Garnier, Rév. Aug. Bernier.

Le 28 juin aura lieu au couvent les religieuses de la Providence la distribution des prix de fin d'année. Une séance dramatique et musicale sera donnée durant l'après-midi. Les prix d'instruction religieuse sont offert par S. G. Mgr Legal, les prix de français par l'hon. M. Lessard, M.P.P., les prix l'assiduité par le curé de la Paroisse, les autres prix par la Commission scolaire.

L'hôpital Général des SS. de la Charité, construit l'an dernier dans des dimensions jugées suffisantes pour plusieurs années, est déjà trop petit. Plus de 380 malades ont été reçus depuis l'inauguration, une aile considérable va être construite dès cet été. Le personnel doit être augmenté et nous cherchons quelques gardes-malades diplômées. Deux Soeurs garde-malades sont arrivées dernièrement amenées par la Rév. Mère Supérieure-Générale en visite officielle dans les communautés de son ordre au Canada.

Nous avons eu dernièrement la visite du Rév. Père Leduc, V.G., accompagné de M. le Chanoine Lemanceau, aumônier général des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron.

PAROISSE ST-PIERRE VILLENEUVE

Les paroissiens de St-Pierre se proposent de fêter solennellement leur fête patronale le dimanche, 30 juin courant. A cette fête ils invitent cordialement leurs amis des environs et comme l'an dernier ils comptent sur leur précieux concours. Ceux qui les ont si généreusement aidés l'an dernier pourront constater qu'ils n'ont pas perdu de temps, la petite église de St-Pierre est à présent debout, bien finie et son clocher couronne agréablement cette excellente construction. Nul doute que nos amis ne soient heureux de venir encourager une fois de plus les braves paroissiens de St-Pierre.

En ce moment, les dames se préparent à offrir un grand dîner à leurs amis; des divertissements se préparent et nous sommes certains que notre fête du 30 juin sera un succès pour Villeneuve. Nous comptons sur tous nos amis.

L'IMMIGRATION AU CANADA.

Ottawa, 18. — L'immigration au Canada, selon la statistique du gouvernement, a été cette année, pour le mois d'avril, par voie de mer, de 41,437 tandis que pour le même mois de l'année dernière elle ne fut que de 35,283. Il y a donc eu une augmentation de 17 pour cent.

Le nombre des immigrants venant des Etats-Unis durant avril dernier, a été de 21,494 lorsqu'il n'était que de 16,397 pour le même mois en 1911, ce qui donne une augmentation de 31 pour cent.

Le total des immigrants venus au Canada pendant le mois d'avril 1912 a été de 62,931. Comparé avec le mois d'avril de l'année dernière il y a eu une augmentation de 22 pour cent, 51,680 immigrants étant venus durant le même mois en 1911.

AUX CANADIENS DE QUEBEC ET DES ETATS-UNIS

(Suite de la page 4)

placé pour vouloir sortir de cette espèce d'esclavage qu'est la vie des usines et venir se créer un chez-eux, ainsi qu'à ceux de nos frères de la Prov. de Québec qui pour une raison ou une autre désirent un changement. Venez à nous compatriotes. Emparons-nous du sol et nous serons encore les maîtres de ce pays. Laissons aux immigrants des vieux pays les travaux de mercenaires. Faisons comme les Yankees, faisons des nouveaux arrivants, les artisans de notre fortune, mais n'allons pas nous contenter du rôle de serviteurs. Soyons les maîtres, c'est notre droit. Dans mes tournées à travers la province de Québec, surtout la partie de l'est, j'ai souvent eu le coeur serré à la vue de mes frères les Canadiens-Français, propriétaires de terres ingrates et trop petites, quémandant des places de service auprès des sportsmen, le long des rivières et des lacs. Il me semble que nous pourrions faire mieux que cela. A la vue des milliers de Galiciens, Russes, Scandinaves et autres qui, arrivés dans nos plaines sans le sou, il y a quelques années, roulent maintenant le carosse, il est bien permis de déplorer l'aveuglement de tant des nôtres qui végètent dans les moulins à coton et autres usines des Etats-Unis ou qui peinent inutilement sur un coin de terre ingrate en ce pays ou ailleurs. Ah! si nous l'avions voulu depuis 25 ans, si nous le voulions encore, combien le sort de notre race serait ou deviendrait différent!

Or, sachez-le bien, il n'est pas trop tard pour faire quelque chose de grand. Mgr l'Archevêque de St-Boniface répétait l'autre semaine au Congrès d'Edmonton cette parole salutaire: Les Français abandonnés sur les rives du St-Laurent en 1760 n'étaient que 66,000. Ils sont maintenant 3 millions et plus. Pourquoi donc serait-il défendu d'espérer que les 90,000 Canadiens-Français maintenant dans les trois provinces des prairies seront aussi 3 millions dans 100 ans. Cet espoir deviendra une réalité si nos frères aînés de la province-mère, veulent bien diriger de notre côté le surplus de leur population au lieu de la laisser aller se fondre aux Etats-Unis dans le grand tout américain. Mais je m'oublie.

De mon trop long verbiage, retenez, s'il vous plaît, ceci: Il y a encore place dans la grande province de la Saskatchewan pour 100,000 de nos compatriotes riches ou pauvres.

A. P. BERUBE, P.P.

LES PRIX DU BOIS AUGMENTENT

Winnipeg, 19—Par suite de la décision du gouvernement Bordon d'appliquer des droits plus élevés sur le bois de construction importé des Etats-Unis, les marchands canadiens ont décidé d'augmenter le prix du bois dans l'Ouest de $2 les mille pieds. La décision du gouvernement a été prise à la demande des grands marchands de la Colombie Anglaise.

CHRONIQUE LOCALE

M. L. N. Dupuis, contrôleur de la ville de Montréal, était en visite à Edmonton, la semaine dernière, en compagnie de son neveu, M. Narcisse Dupuis, propriétaire du Magasin Dupuis Frères, de Montréal. Ces messieurs sont émerveillés des progrès rapides de notre ville. M. L. N. Dupuis nous a déclaré qu'il faut constater soi-même des progrès de ce genre pour y ajouter foi et que ce n'est que dans l'Ouest que l'on peut voir s'élever avec une semblable rapidité une ville florissante pourvue de luxueux édifices et de rues larges et macadamisées. Nos visiteurs ont rencontré à Edmonton un grand nombre de leurs anciens amis de Montréal.

Nous apprenons que le Dr Quesnel, de Daysland, doit venir prochainement à Edmonton pour y pratiquer la médecine. Le Dr Quesnel entrera en association avec le Dr Blais à son retour de France.

Le Dr R. J. Page, de Fort Kent, Maine, est de passage parmi nous, l'hôte de M. et Mme F. R. Morneault. Le Dr Pagé, qui accomplit son premier voyage dans l'Ouest ne tarit pas en éloges sur notre ville et nous croyons qu'il a l'intention de venir s'établir sous peu à Edmonton.

M. et Mme Gariépy, dont nous signalons plus haut le départ pour Québec, se rendront jusqu'à New-York pendant leur séjour dans l'Est; ils feront également une excursion au Saguenay et ne reviendront que dans deux mois.

LE TRAIN-EXPOSITION

Le train-exposition des produits canadiens était stationné à la gare du C. N. R. lundi dernier. Environ 20,000 personnes ont défilé durant la journée dans les dix wagons regorgeant de produits canadiens qui composent ce train original.

Depuis le 1er juin des permis ont été pris pour la construction de 173 maisons privées à Edmonton. Ce chiffre donne une idée des progrès généraux de notre ville.

LES HOMESTEADS

D'après une enquête au bureau des terres d'Edmonton, il appert que l'on accorde actuellement une moyenne de 150 homesteads par semaine. Durant le mois de mai le nombre des homesteads accordés a été de 698.

NOUVEAUX REGLEMENTS POUR LES HOMESTEADS

Ottawa, 19 — Le gouvernement fédéral vient de décider de supprimer de la loi des homesteads la clause relative à l'obligation de construire une maison de $300 au minimum. La clause qui y sera substituée comportera seulement l'obligation de construire une maison habitale. La surface à être mise en culture sera également réduite lorsqu'il s'agira de terres pierreuses et boisées.

LA TEMPERATURE

De tous les points de l'Amérique du Nord l'on signale une chaleur intense; à New-York près de cent personnes indisposées par la chaleur ont dû être transportées à l'hôpital.

Dans l'Alberta et la Saskatchewan, la temperature est également fort élevée et grâce aux pluies récentes les céréales présentent un aspect superbe.

LE GRAND PRIX D'AVIATION

Paris, 19—Le Grand Prix d'Aviation d'Europe a été gagné par un Français, Roland-Garros, qui a couvert une distance de 683 milles en 15 h. 40 m. sans arrêt.

MORT DE M. LEROY-BEAULIEU

Paris, 19—M. Anatole Leroy-Beaulieu, directeur de l'Institut de France, est mort hier à l'âge de 70 ans.

LA POPULATION DE VANCOUVER

Vancouver, 19—Le recensement de Vancouver pour 1912 donne une population de 175,424. Dans ce chiffre n'est pas compté la population de North Vancouver.

LES TRAMWAYS A ST-ALBERT

M. T. Storey, de Londres, représentant la Compagnie des Tramways suburbains, est de passage à Edmonton. M. Storey a déclaré que sa Cie avait décidé de faire construire dès cette année la première ligne du réseau entre St-Albert et Edmonton.

L'hon. sénateur Fizet, de Rimouski, est de passage à Edmonton. L'hon. M. Fizet est venu rendre visite à son fils actuellement au Fort Saskatchewan.

LE BILL LANCASTER

La Cour Suprême d'Ottawa a décidé que le gouvernement fédéral n'a pas le droit de mettre en vigueur une loi régissant le mariage dans toute l'étendue du pays. Ce droit appartient aux provinces.

CAUSERIE RURALE

L'Elevage du Mouton au Canada

On entrevoyait à peine, il y a deux ans un développement sensible de l'élevage du mouton au Canada. Les éleveurs de troupeaux de race pure mis à part, nos populations ne considéraient guère qu'avec indifférence les ressources que pouvait nous procurer cette industrie. On revient aujourd'hui de cette manière de voir, spécialement chez les cultivateurs de l'Ouest. Ce revirement est dû tout d'abord à la demande croissante de moutons et d'agneaux pour la consommation domestique, cela est évident. Une autre cause cependant a non moins contribué à le précipiter et à le confirmer, c'est l'enquête conduite par la commission de l'industrie ovine, qui a étudié les problèmes qui confrontent l'éleveur de moutons canadiens et les moyens de faire revivre cette industrie décadente et pourtant intéressante.

L'intérêt qu'a soulevé cette initiative du gouvernement fédéral a été ravivé encore par d'instructives conférences données par M. Ritch pendant les premiers mois de cette année à des réunions dans les provinces Maritimes et plus tard à d'autres réunions, où il était accompagné de M. MacRae, dans les provinces de Saskatchewan, Alberta et Colombie Britannique. "Le gouvernement fait quelque chose", tel était le commentaire suggéré à un éleveur de l'Ouest à la sortie d'une des dernières conférences; et cette réflexion exprime bien l'état d'esprit où se trouve les éleveurs de moutons, dans l'Ouest comme dans l'Est, qui apprécient vivement la sollicitude pratique dont ils sont actuellement l'objet.

L'annonce a déjà été faite de la décision du ministre d'organiser une foire spéciale en septembre et octobre prochains, pour la vente de béliers de race pure et de brebis croisées, dans les provinces Maritimes et la Colombie Britannique. Il a été démontré que ces provinces ont besoin non seulement de reproducteurs sélectionnés, mais encore de femelles de choix pour servir de souche à des troupeaux croisés en vue de la production d'agneaux. On s'est assuré dans cette oeuvre, la coopération de l'Association canadienne des éleveurs de moutons, en lui accordant une subvention de $15,000 qu'elle devra affecter à cet objet, en se conformant à certaines conditions imposées par le Ministre. Ce crédit a été mis à la disposition d'un comité spécial de l'Association et les membres de ce comité, agissant de concert avec les fonctionnaires de la division de l'industrie animale, s'occupent en ce moment du choix des centres les plus avantageux pour la tenue de ces ventes. Ils font également des visites personnelles aux cultivateurs de ces régions pour les y intéresser et s'assurer leur concours. Comme suite à la distribution d'animaux reproducteurs sélectionnés dans les différentes localités, on propose la nomination d'un ou plusieurs agents compétents chargés de visiter les fermes où ces animaux se trouvent, les éleveurs auraient ainsi l'avantage d'avis éclairés pour la conduite de leurs troupeaux, le traitement de leur laine, la vente des toisons et l'écoulement des agneaux. Cette pratique aura pour effet, croit-on, de faire plus tard de ces centres, des points de distribution pour les animaux reproducteurs de haute classe et des foyers d'influence pour activer le développement de l'industrie ovine dans les différentes provinces.

A la suite de la campagne entreprise par les membres de la commission, il est arrivé de temps à autre au ministre des demandes de renseignements spéciaux sur l'industrie ovine ou l'industrie de la laine. La commission ayant été dissoute, il est devenu nécessaire de prendre des mesures pour assurer l'exécution du programme que nous nous sommes assigné en vue de développer l'industrie du mouton au Canada. Le Ministre a donc jugé à propos de nommer un expert chargé, sous la direction du commissaire de l'industrie animale, de l'exécution de ce programme.

Il a eu la bonne fortune de s'assurer les services de M. T. R. Arkell, professeur d'industrie animale au collège d'agriculture de New-Hampshire, M. Arkell est le fils de M. Henry Arkell, d'Arkell, Ontario, l'éleveur bien connu de moutons Oxford des Dunes. Il a fait des études primaires à l'Institut collégial de Guelph et est gradué du collège d'Agriculture d'Ontario. Son éducation première l'a rendu familier avec toutes les phases de la production et de l'élevage du mouton. Depuis sa nomination au Collège agricole du New-Hampshire il s'est spécialisé dans des expériences d'engraissement et de reproduction et a étudié, dans des conditions très avantageuses, les problèmes relatifs à la production et à la vente de la laine. Il a organisé chez les fermiers du New-Hampshire, une coopérative pour la vente annuelle de leur laine et a de plus entrepris des travaux considérables qui lui ont fait acquérir une expérience précieuse. A l'heure actuelle il est reconnu au Canada et dans les Etats-Unis comme un spécialiste en matière d'industrie ovine et ses travaux ont attiré l'attention de quelques-uns des experts les plus éminents.

M. Arkell prendra son service à la division de l'industrie animale dès avant le milieu du mois courant et se rendra de suite en Saskatchewan et en Alberta pour s'entendre avec les éleveurs sur les méthodes à employer pour disposer de la tonte de cette année; il prendra également quelques dispositions préliminaires pour une importante expédition expérimentale de laine canadienne que l'on se propose de faire en Grande-Bretagne en 1913. Enfin il s'occupera immédiatement de rassembler systématiquement une collection d'échantillons de laine pour la constitution de catalogues qui nous ont été demandés plusieurs fois déjà par nos collèges d'agriculture et nos comités d'expositions d'hiver. Par une série d'efforts en vue de systématiser et d'améliorer les méthodes de production et de vente de la laine, nous pensons arriver à aider et à encourager les cultivateurs du Dominion tout en stimulant leur intérêt dans cette branche de l'agriculture. C'est donc à ce travail que M. Arkell se consacrera tout d'abord et ce sera le premier pas fait dans une campagne active et vigoureuse de propagande destinée à promouvoir la prospérité et les progrès de cette industrie dans l'Ouest.